

UN FILM DE
ANCA DAMIAN

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA



UN FILM DE ANCA DAMIAN - SCÉNARIO ORIGINAL: ANCHEL DAMIAN / D'APRÈS UNE IDÉE DE ANCA DAMIAN
 AVEC LES VOIX DE: LEZIE BROCHIERE (MARONA), BRUNO SALOMONE (MAMALE), THIERRY HANCISSE (ESTIVAN), NATHALIE BOUTEFU (MORDEA), SHYRELLE VAN YVART (ISOLANGE ENFANT), MARLA SCHMITT (ISOLANGE ADOLESCENTE) / CONDUCTANT ARTISTIQUE ET CRÉATEUR DES PERSONNAGES: BRECHT EYENS / DÉCOR: OVA THORSTENSEN, SHAH MAZZETTI
 MUSIQUE ORIGINALE: PABLO PICCO / RESPONSABLE ANIMATION: DAN PRANATESCU, HERING WEL, LUC ESPUCHE, CHLOÉ ROUX / ANIMATEURS MARONA: CLAUDIA LEA, MARLOIRE CAUP, MATHEU LABEYE / MONTAGE SON: CLÉMENT GAUIN / MONTAGE: LIONEL GUENOUN / PRODUCTEURS: ANCA DAMIAN, RON DYENS, TOMAS LEYERS
 AVEC LE SOUTIEN DE: EURANGES, ROMANIA FILM CENTER, CREATIVE EUROPE PROGRAMME - MEDIA OF THE EUROPEAN UNION / AVEC LA PARTICIPATION DE CAJAC AUX CINÉMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS / AVEC LE SOUTIEN DU CNC (CRÉATION VOUELLE ET SONORE NUMÉRIQUE), LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR / EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE / EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, STRASBOURG EUROCITÉPROPELLE ET DE LA RÉGION GRAND-EST / EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, LA SACEM / AVEC LE SOUTIEN DE FIANCERES ALDOUSSIAN FUND (VAP), TAX-SHELTER.BE, SHELTERPROD.BEL, THE TAX SHELTER ACCENTIVE DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE / AVEC LA PARTICIPATION DE USC ANIMATION - VFL INTERROY ZONE & NOBEL, WAPEN, NARRATIVEFILMS, INTERPROCAL, M MEDIA, SHARINGCLOUD, CHEFFEL DOUTON / EN COLLABORATION AVEC PENNARUN TELEVISION SOCIETY / DISTRIBUTION FRANCE: CINÉMA PUBLIC FILMS / VENTES INTERNATIONALES: CHARGÈS



SOMMAIRE

PRESSE

Écran Total - Dossier Cartoon Movie - p4

Animation Scoop - Gkids to virtually release «Marona's Fantastic Tale» - p5

La Croix - «L'Extraordinaire Voyage de Marona», la jeune chienne et la mort - p7

BFI Film Forever - Animated lives : five of the best features from Annecy 2019 - p9

Le Film Français - Sorties 2020 : Un premier semestre sous pression - p12

20 Minutes - "L'extraordinaire voyage de Marona" : qui est la petite chienne qui a donné son nom au film ? - p14

Le Bleu du Miroir - Critique du film L'extraordinaire voyage de Marona - p17

Le Figaro - Les films à voir ou à éviter cette semaine - p20

30 Millions d'amis - Chronique cinéma - p24

Ouest France - L'Extraordinaire voyage de Marona, un conte brillant pour toute la famille - p25

Fiches de cinéma - Vers un Label «Animation» - p27

Ventilo - A la vie ! A la mort ! A l'amour ! - p30

Positif - Anca Damian L'Extraodinaire Voyage de Marona - p34

AnimationWeek - Marona's Fantastic Tale : INterview Anca Damian - p42

PopCorn - L'Extraordinaire voyage de Marona : une leçon de vie et d'amour - p46

BlinkBlank - L'Extraordinaire voyage de Marona : vers le bonheur - p48

ScreenDaily - Cannes 2019 : who's in the running ? - p54

30 Millions d'amis - Interview Anca Damian - p67

Libération - «Marona», détours de propriétaires - p69

Bulles de Gones - «Marona», chronique télé - p73

Cnews - «Marona», critique télé - p75

La Libre - «L'Extraordinaire voyage de Marona», un feu d'artifice animé - p76

La Vie - «Marona», critique - p77

Mon Quotidien - En une vie, la chienne Marona en a vécu plusieurs ! - p78

DNA - Cinéma : «L'extraordinaire voyage de Marona» - p79

FocusAnimation - (Critique) L'extraordinaire voyage de Marona d'Anca Damian - p80



Dossier

CARTOONMOVIE



"Miss Saturne" (Prima Linea, Fortiche, Artemis).

★ "Miss Saturne"

Adaptation du livre éponyme de Barbara Israël, disponible chez J'ai lu, *Miss Saturne* est produit par Prima Linea Productions, Fortiche Production et le belge Artemis Productions. Il a été présenté dans la section "en développement". Ce long métrage, destiné aux adolescents et aux adultes, est une chronique croisant des références comme *Virgin Suicides*, *La Boum* et *A nos amours*. L'action se passe dans les années 1980 et raconte l'histoire de Paula, 15 ans, qui vit à Nice dans une famille tout ce qu'il y a de plus normale. Mais Paula, qui appartient à la tendance new wave, veut avoir un destin à part, loin des sentiers balisés. Pour trouver sa voie, elle fait le mur tous les soirs et se rend dans la boîte de nuit "Le Saturne", seul endroit où elle a l'impression d'être quelqu'un et où elle peut exercer sa passion pour la danse. Avec ses deux amis, Tom, homosexuel moqué par sa famille et qui réussit des études de mode, et Clara, issue d'un milieu aisé et éprise d'un punk drogué, elle rêve de partir à Paris. Les trois ados sont persuadés que la capitale est le lieu de la liberté, celui où ils pourront enfin être eux-mêmes...

Mêlant 2D et 3D CGI, le film sera réalisé par Barbara Israël et Jérôme Combe, directeur du studio Fortiche, et la direction artistique, proche de l'univers de la pop culture. Pour la conception des costumes, les producteurs ont contacté Jean-Paul Gaultier. La musique figurera parmi les éléments importants, avec des chansons marquantes des 80's. Aujourd'hui sont disponibles un pilote de 4' et le scénario. Les producteurs recherchent un distributeur salles, un éditeur vidéo, un vendeur international et des chaînes de télévision, ainsi qu'un éventuel troisième pays coproducteur. Le budget prévisionnel est compris entre 6 et 7 M€.

★ "Josep"

Présenté dans la section "en développement", *Josep* est porté par Les Films d'Ici Méditerranée, Les Films d'Ici et La

Fabrique Animation. Ce film pour les jeunes adultes et les adultes se penche sur l'histoire vraie de Josep Bartoli, dessinateur de presse né à Barcelone, en 1910. Ce dernier, qui a commencé à exercer son métier dans la ville où il est né, choisit de se battre aux côtés des Républicains quand la guerre d'Espagne éclate, en 1936. Quand son camp perd la guerre, en 1939, il fuit en France, comme 500 000 autres Espagnols. Arrivés dans l'Hexagone, ces réfugiés sont enfermés dans des camps de concentration. Là, pour survivre, Josep dessine énormément. Grâce à un gendarme, il parvient à s'échapper et, après plusieurs péripéties, il arrive au Mexique. Dans ce pays, il rencontre notamment Frida Kahlo, dont il devient l'amant. Il part ensuite s'installer aux Etats-Unis où, des années 1950 jusqu'à sa mort, en 1995, il sera dessinateur de presse et reporter graphique à New York.

Cette histoire de Josep Bartoli, qui fut également peintre, c'est Aurélien Froment, dit Aurel, qui a choisi de l'adapter en film d'animation. Dessinateur de presse et reporter, Aurel travaille pour *Le Canard enchaîné* et *Le Monde*. C'est lui qui réalisera le long métrage, coécrit avec Jean-Louis Milesi, scénariste de la majorité des films de Robert Guédiguian. *Josep* ne sera pas à proprement parler un biopic du dessinateur. En effet, il imaginera que le gendarme et Josep se sont liés d'amitié et sont restés en contact toute leur vie. Le long métrage démarrera alors que ce gendarme, sur son lit de mort, racontera à son petit-fils, passionné de dessin, "l'histoire d'un dessinateur que le dessin a sauvé". Cette œuvre a vraiment vocation à montrer comment le dessin a été une force pour Josep Bartoli pour survivre dans les camps. Actuellement, la préparation du film a démarré, l'objectif étant que ce dernier soit livré au printemps 2019, à l'occasion de la commémoration de la Retirada [l'exode des réfugiés espagnols, NDLR]. Le budget prévisionnel est de 4,2 M€, et 65 % du financement sont couverts. Une discussion est en cours avec une société de production espagnole afin qu'elle rejoigne le projet. *Josep* sera fabriqué en France et en Espagne. Les producteurs recherchent un distributeur, des chaînes et un vendeur international.



"Josep" (les Films d'Ici Méditerranée, les Films d'Ici, la Fabrique Animation).

★ "Fabulous Circus"

Tout va mal pour le père de Zoé, 10 ans. Ce fermier doit faire face à une mauvaise récolte et rencontre des difficultés pour payer ses traites. Derrière cette situation catastrophique se cachent Gaspard et Dufloc, deux promoteurs véreux, qui veulent mettre la main sur la ferme pour construire un hôtel casino à la place. Ce sont d'ailleurs eux qui ont saboté la récolte.

Dans la ville voisine, Albert, un banquier, est déprimé. Il avait prévu de faire venir le Fabulous Circus, un des cirques les plus fameux du monde, dans le cadre d'une opération de communication. Mais l'Administration vient de refuser au cirque l'autorisation de s'installer sur la place du village. Zoé propose alors à Albert que le Fabulous Circus loue le pré devant la ferme. Cette solution permettrait en plus de donner un peu de temps au père de Zoé pour payer ses traites. La solution est acceptée, et le cirque débarque donc sur le pré, avec ses animaux stars. Il y a Soprano, fil-de-fériste extraordinaire, Pandora, la meilleure des trapézistes, etc. Mais Gaspard et Dufloc parviennent à leur balancer au visage un gaz ramollissant. Et, quand les répétitions commencent, les animaux sont donc loin d'être au meilleur de leur forme. Pour faire évoluer la situation, Zoé avance alors une proposition un peu folle : et si les animaux de la ferme remplaçaient les vedettes du Fabulous Circus ? Pour Mado la vache, le poney M'embrouillepas et le cochon Hibernatus, entre autres, c'est un défi qui semble pourtant impossible...

Produit par Label Anim, *Fabulous Circus* a été présenté dans la section "en concept". Le film sera réalisé en 3D CGI par Eric Gutierrez et s'adresse à une cible familiale. Le scénario et un pilote sont disponibles. Label Anim recherche un distributeur salles, un vendeur international, ainsi qu'un coproducteur étranger. Le budget prévisionnel est de 6 M€.

★ "Le Fantastique Voyage de Marona"

En voulant sauver son maître d'un danger, Marona, une petite chienne, est renversée par une voiture. Blessée, elle commence à se remémorer sa vie, qui défile sous nos yeux et qu'elle raconte au spectateur... Ecrit par Anca et Anghel Damian, *Le Fantastique Voyage de Marona* sera réalisé par Anca Damian, cinéaste roumaine, lauréate en 2012 du Cristal du long métrage du Festival d'Annecy pour *Le Voyage de monsieur Crulic*. Produit par sa société Aparte Film (Roumanie) et Sacrebleu Productions, ce film au budget d'environ 2 M€ a été présenté à Cartoon Movie l'année dernière, dans la section "en concept"; il est donc revenu, cette année, dans la catégorie "en développement".

Destiné à la famille, il mêlera 2D et 3D CGI. Le budget estimé est d'environ 2 M€. Sont déjà sécurisés 700 000 €, grâce aux soutiens du CNC roumain, de HBO Roumanie et de Media. Le début de la fabrication est envisagé fin 2017-début 2018. Différents partenaires sont recherchés pour ce projet.

★ "Unicom Wars"

C'est dans la catégorie "en concept" que les espagnols Uniko et Abano Productions et les français Autour de Minuit et SchmuBy Productions ont défendu *Unicorn Wars*, le nouveau film d'Alberto Vázquez. Ce cinéaste espagnol a notamment réalisé *Decorado*, qui a reçu cette année le Goya du meilleur court métrage d'animation, et a mis en scène, avec Pedro Rivero, le long métrage *Psiconautas*, destiné aux adolescents et aux adultes. Lauréat, également cette année, du Goya du meilleur film d'animation - les Goyas sont l'équivalent des Césars, en Espagne - *Psiconautas* est adapté de la bande dessinée éponyme d'Alberto Vázquez. *Decorado* a été produit par Uniko et Autour de Minuit et *Psiconautas* par les espagnols Basque Films

Gkids To Virtually Release "Marona's Fantastic Tale"



May 22nd, 2020



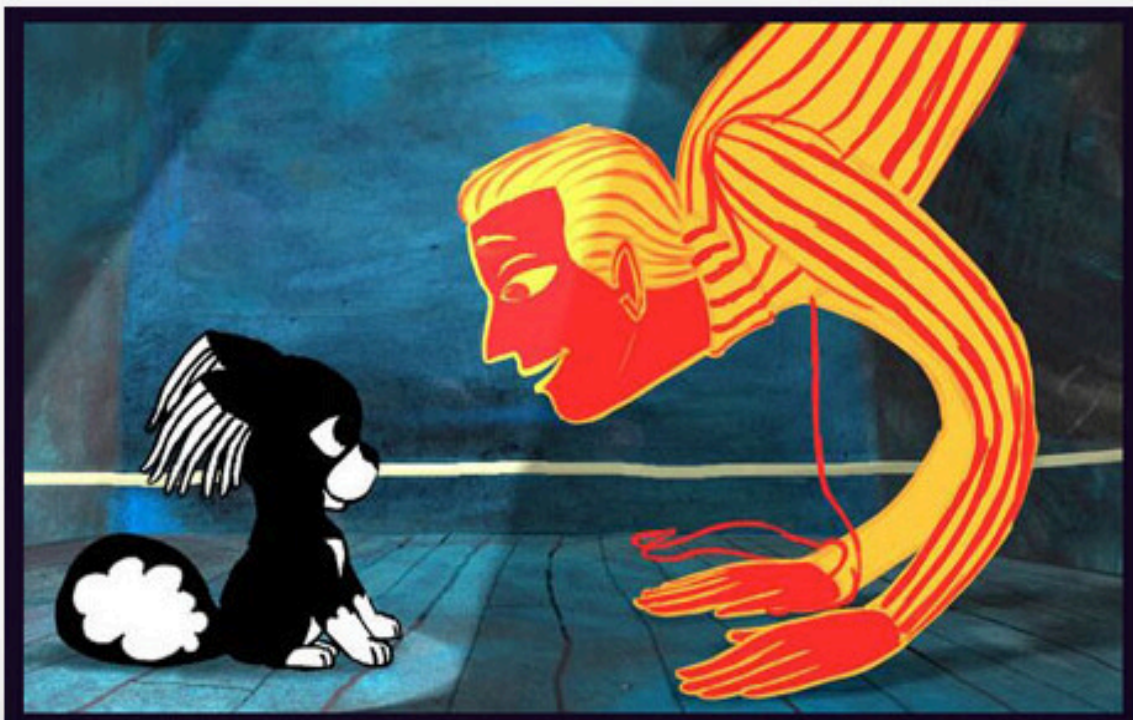
Jerry Beck



GKIDS has announced the North American virtual theatrical release of *Marona's Fantastic Tale*, from director Anca Damian. Starting June 12th, 2020, the film, which played in competition at the Annecy International Film Festival, and won the Animation is Film Special Jury Prize last year, will be made available at

MaronaMovie.com through virtual cinema partner links. In addition to the film, exclusive to the virtual release includes additional interview content with director Anca Damian.

Initial virtual cinema partners include the Laemmle Theaters in Los Angeles and The Museum of the Moving Image in New York City, with additional partner theaters and organizations to be added. A percentage of the net proceeds of every 'ticket' sold will go to listed partner theaters and related organizations. Through these virtual cinema affiliate links, audiences can enjoy this exciting new release from the comfort of their homes, while supporting their local art house cinema and other local partners.





The complete listing of affiliate theater and organization links and how to purchase a virtual 'ticket' will be available at MaronaMovie.com.

"While GKIDS and our exhibition partners' original intention was for audiences to enjoy Marona's Fantastic Tale as an in-theater experience, we are elated to bring this beautiful, touching film to home viewers through virtual cinema," said Chance Huskey, GKIDS' Director of Distribution. "During this time when many of us are socially isolated, we are hopeful that this film will serve as a reminder to cherish even the smallest moments with our friends and companions."

We are elated to bring this beautiful, touching film to home viewers in partnership with our friends in exhibition," said Chance Huskey, GKIDS' Director of Distribution. "During this time when many of us are socially isolated, we are hopeful that Marona's Fantastic Tale will serve as a reminder to cherish even the smallest moments with our friends and companions."

SYNOPSIS

The poetic and touching film from director Anca Damian follows an optimistic stray dog named Marona as she looks back on the human companions she has loved throughout her life. Delivered alongside dazzlingly colorful, sweeping designs produced in part by acclaimed artist Brecht Evens, Marona's Fantastic Tale is a life-affirming tale told with the patient, boundless love of a dog, and reminds us that happiness is a small thing.

LA CROIX

« L'Extraordinaire Voyage de Marona », la jeune chienne et la mort

Par Stéphane Dreyfus, le 8/1/2020 à 09h45

Récit à la première personne du destin mouvementé d'une petite chienne, ce film d'animation familial, coloré et poétique, aborde la question de la mort en célébrant la vie.



*L'Extraordinaire Voyage de Marona ****

d'Anca Damian

Film d'animation français, roumain et belge, 1 h 32

À partir de 7 ans

Le chien est sans doute le meilleur ami de l'homme, mais la réciproque n'est pas toujours vraie. Marona en fait la douloureuse expérience. L'adorable petite chienne noire, dont une tache blanche dessine un cœur inversé sur le museau, est victime d'un accident de la route dès le début de cet émouvant film d'animation familial qui entreprend alors de raconter son destin agité.

Loin des standards du cinéma d'animation, le long métrage d'Anca Damian n'est pas une énième production mettant en scène des animaux parlants. Marona s'exprime, mais c'est sa voix intérieure que l'on entend. Rembobinant le fil de son existence, elle se souvient de ceux qui l'ont recueillie : Manole, l'acrobate solaire qu'elle a trop aimé, Istvan, l'ingénieur tendre qui l'a délaissée, et enfin Solange, la petite fille unique dont elle fut la confidente.

« Millennium Actress », ode animée au 7e art

À chacun de ses maîtres correspond une étape de sa vie, l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, celui de la maturité et des compromis. À chacun des personnages correspond aussi un style d'animation différent, fluide et vif pour le circassien, économe et raide pour Istvan, hésitant et maladroit pour Solange.

Leçon d'empathie

Mariant dessin animé, images de synthèse et papier découpé avec une fantaisie rafraîchissante, le film, bercé par la musique sublime de Pablo Pico, est tout à la fois une explosion de couleurs acidulées et un camaïeu de tonalités sombres, fidèle à la touche graphique de Brecht Evens, talentueux dessinateur belge qui a assuré une partie de la direction artistique.

Un choix judicieux puisqu'il correspond à l'esprit de cette fable poétique sur une chienne entre la vie et la mort. Anca Damian, réalisatrice d'un diptyque animé sur l'héroïsme destiné à un public adulte, *Le Voyage de Monsieur Crulic* (2011, Cristal du meilleur long métrage au Festival d'Annecy) et *La Montagne magique* (2015), a eu envie de s'adresser à un plus large public en délivrant un message simple, trop sincère pour être mièvre.

En donnant une leçon d'empathie, le petit animal invite les hommes à saisir les bonheurs fugaces, à reprendre contact avec leur humanité, à donner de la valeur à leur vie. Un film qui, à l'image de la tache blanche du museau de Marona, met le cœur à l'envers.

Stéphane Dreyfus

Animated lives: five of the best features from Annecy Festival 2019

From ponderous pouches to battalions of bears, the latest crop of feature films from Annecy Film Festival combine astonishing visual worlds with engaging stories, further proving the limitless creative potential of animation. Alex Dudok de Wit picks his top five.

From ponderous pouches to battalions of bears, the latest crop of feature films from Annecy Film Festival combine astonishing visual worlds with engaging stories, further proving the limitless creative potential of animation. Alex Dudok de Wit picks his top five.



The 59th [Annecy Festival](#) 2019 ran 10-15 June 2019.

Until fairly recently, feature films were anomalies in animation, seldom made and something of a sideshow at festivals. How times change. A boom in production has boosted their stature, as was apparent at this year's Annecy. The feature grand prize is now last to be awarded at the closing ceremony. Major players present works in progress to packed halls and notable acquisitions are made on the festival's fringes. A brand-new competition, Contrechamp, has been created to accommodate more challenging long-form films. I've written about this year's shorts programme separately – this, then, is my pick of the crop of features.

I Lost My Body

J'ai perdu mon corps (Jérémy Clapin, France)

Already reviewed for Sight & Sound here, Jérémy Clapin's masterpiece was the talk of Annecy, the winner of its audience and grand prizes. Guillaume Laurant's novel Happy Hand, about a severed hand searching for its body, was ripe for adaptation by Clapin, who made his name with a trio of shorts about physical deformities. The hand segments – one element in a broader narrative – are animated with an ingenuity that thrilled the festival. But this is that rare thing: a perfectly balanced animated feature. The dialogue is precise, the voice acting subtle, the score forcefully emotive; no wonder Netflix quickly bought the rights following its premiere at Cannes.

Marona's Fantastic Tale

(L'Extraordinaire Voyage de Marona) Anca Damian, Romania/France/Belgium

To Marona the Labrador, the world isn't quite dog-eat-dog – but she'll have known her share of trials by the time she lies dying on the road. This is where we first see her, before the narrative plunges into flashback and recounts her life under three different owners. They show her love and indifference in varying degrees; her unwavering loyalty throws their all too human flaws into relief.

From this melancholic premise, Romanian director Anca Damian creates an improbably vibrant, playful film. Credit to Brecht Evens, the Belgian cartoonist who helped design the film's look. Marona is almost the only monochrome element in this cluttered technicolour world, whose characters move with great plasticity and look like they all come from different films. Damian is highly regarded in the animation community, but her freeform style has yet to find a wide audience. This sweet, child-friendly work, which has found a prestigious North American distributor in GKIDS, could change that.

Away

Gints Zilbalodis, Latvia

Even as animators go, Gints Zilbalodis has impressive determination. The 25-year-old Latvian took over three years to make his first feature (including three months to recreate files he'd accidentally deleted). He basically worked alone, exploring the vast world he'd built in the software Maya, and developing the narrative intuitively in the process.

The result is a feature with the experimental feel of a short. Instead of a clear-cut plot, we follow a crash-landed pilot's wordless, meandering journey through unfamiliar terrains. We don't know his background or even his age: while he displays a childlike wonder in his environments, he also seems dogged by the spectre of his mortality, symbolised by a shadowy giant that stalks him throughout. The long takes, roving 'camera' and spirit of freedom bring adventure video games like ICO to mind. *Away* is hugely atmospheric. It brings a new sensibility to animation, and deserved its prize in the Contrechamp category.

The Bears' Famous Invasion of Sicily

(La Fameuse Invasion des ours en Sicile) Lorenzo Mattotti, France

Somewhat eclipsed by *I Lost My Body*, this was otherwise the most high-profile feature in competition: a work of graphic daring by a blue-chip artist, the erstwhile illustrator Lorenzo Mattotti. Based on Dino Buzzati's eponymous book, the film is a fable about a troupe of bears who depose a tyrannical Sicilian ruler, only to be corrupted by power in turn.

The story's shifts in scene and tone give free rein to Mattotti's idiosyncratic use of colour and composition. While the visual world is unmistakably his, it proudly wears its influences: commedia dell'arte, Buzzati's own drawings, 3D character modelling. Some awkward plotting and characterisation bolster the sense that this is, first and foremost, an illustrator's film. But against the landscape of cookie-cutter CGI family features, it stands almost alone, proof that artiness can be mainstream

Weathering with You

(Tenki no ko) Shinkai Makoto, Japan

Shinkai Makoto's follow-up to anime blockbuster Your Name isn't finished, but judging by a work-in-progress presentation I saw, it's shaping up as more of the same. The clips and concept art told a tale of teenagers caught between Tokyo's poorer suburbs and a magical ecosystem in the sky. There were beautiful sketches of anvil clouds, the contours of a romance and hints at Shinto shenanigans. The director stressed the film's environmental message: "If I waited five years [to make this], it would be too late." Climate change, though increasingly pressing, is a hard theme around which to build a story; I'm curious to see how Shinkai plays it.

Les six premiers mois de 2020 auront la lourde charge de succéder à une fin d'année 2019 particulièrement dynamique. Certes moins porteurs sur le papier, ils ne manqueront pas pour autant d'atouts, parmi lesquels le retour de plusieurs franchises attendues et une offre de comédies françaises toujours pléthorique.

■ KEVIN BERTRAND
ET SYLVAIN DEVARIEUX

SORTIES 2020



Le lion de Ludovic Colbeau-Justin, avec Dany Boon et Philippe Katerine (29 janvier, Pathé/TF1 Studio).

UN PREMIER SEMESTRE SOUS PRESSION

JANVIER COMÉDIES FRANÇAISES À GOGO

Dans la foulée d'une fin d'année 2018 mi-figue mi-raisin, janvier signait, en 2019, son deuxième meilleur score depuis 1983 avec 18,3 millions d'entrées. Le mois capitalisait alors sur de nombreuses continuations performantes, qu'il s'agisse de superproductions américaines (*Aquaman*, *BumbleBee*...) ou de propositions familiales françaises (*Astérix - Le secret de la potion magique*, *Mia et le lion blanc*...), mais aussi plusieurs sorties franchisées, telles *Creed II* ou *Glass*. S'y ajoutaient le phénomène *Les invisibles*, près d'un million de tickets sur la période, et *Qu'est-ce qu'on a encore fait au Bon Dieu ?*, locomotive sortie le 30 janvier.

Sans présager de ses résultats, le registre comique hexagonal pourra, en 2020, compter sur bon nombre de prétendants. Le 1^{er}, Anthony Marciano et Max Boublil referont équipe pour *Play*, une comédie en forme d'archives vidéo retraçant une vingtaine d'années de la vie d'un jeune homme, aussi interprétée par Alice Isaaz, Malik Zidi, Alain Chabat et Noémie Lvovsky. Une semaine plus tard, Chantal Lauby incarnera, dans *Soi de Jézabel* Marques, une grand-mère absente, cachant son identité à son petit-fils et sa belle-fille (Camille Chamoux), qui l'héberge en face de chez elle. Et Jeanne Balibar se mettra en scène aux côtés d'Emmanuelle Béart,

Ramzy Bedia ou encore Mathieu Amalric dans *Merveilles à Montfermeil*, plongée burlesque dans une nouvelle équipe municipale. Le 15, la comédie tricolore se frottera à un format atypique, le film à sketches, avec *Selfie*. Thomas Bidegain, Marc Fitoussi, Tristan Aurouet, Cyril Gelblat et Vianney Lebasque réalisent cette satire des nouvelles technologies, avec Blanche Gardin, Elsa Zylberstein, Manu Payet, Max Boublil ou encore Finnegan Oldfield au casting. Le même jour, Mohamed Hamidi emmènera, dans *Une belle équipe*, Kad Merad en entraîneur formant une équipe de football féminine pour terminer le championnat. *Le lion* devrait, toutefois, faire office de point d'orgue, le 29. Ludovic Colbeau-Justin y réunira un duo comique, Dany Boon et Philippe Katerine, pour conter l'histoire d'un médecin en hôpital psychiatrique obligé de faire évader l'un de ses patients prétendant agent secret afin de retrouver sa fiancée. Enfin, toujours le 29, Guillaume de Tonquédec, François Berléand, Josiane Balasko et Isabelle Carré se donneront la réplique dans *L'esprit de famille* d'Éric Besnard.

Si l'offre de comédies sera donc fournie, le cinéma français rayonnera via de nombreux autres genres. Le 1^{er}, Julie Manoukian dirigera ainsi Noémie Schmidt et Clovis Cornillac dans son premier film, *Les véto*, une comédie dramatique autour d'une jeune vétérinaire qui revient exercer malgré elle dans son Morvan natal. Sept jours plus tard, ce sera au tour d'un autre premier long métrage, *Un*

urai bonhomme de Benjamin Parent, avec Isabelle Carré et Laurent Lucas, de prendre l'affiche. Anca Damian dévoilera, le 8 aussi, *L'extraordinaire voyage de Marona*, un film d'animation se focalisant sur une chienne qui se remémore les maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie. La semaine d'après, Hippolyte Girardot et Elsa Zylberstein incarneront, dans le drame *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heynemann, Léon Blum et sa femme Jeanne Reichenbach, qui l'épousa au camp de Buchenwald. Le 22, Arnaud Viard rassemblera Jean-Paul Rouve, Alice Taglioni, Benjamin Lavernhe (de la Comédie-Française), Camille Rowe, Elsa Zylberstein et Aurélien Recoing dans *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, un drame romantique familial librement adapté du livre d'Anna Gavalda (éd. Le Dilettante). À cette date sortira également *Qu'un sang impur...* d'Abdel Raouf Dafri, un film de guerre se déroulant dans l'Algérie de 1960, avec Johan Heldenbergh, Linh-Dan Pham, Olivier Gourmet et Lyna Khoudri. Puis deux projets d'envergure viendront, le 29, clôturer le mois. Dans *Les traducteurs*, un thriller au casting international (Lambert Wilson, Olga Kurylenko, Sidse Babbett Knudsen...), Régis Roinsard suivra neuf traducteurs isolés pour travailler sur le dernier tome de l'un des plus grands succès de la littérature mondiale, qu'un pirate menace de dévoiler. De son côté, Olivier Assayas réunira une distribution hispanique prestigieuse - Penélope Cruz, Edgar Ramirez, Wagner Moura, Gael García Bernal et Ana De

DOSSIER | 17



Les traducteurs de Régis Roinsard (29 janvier, Trésor Cinéma/Mars Films).



L'extraordinaire voyage de Marana d'Anca Damian (8 janvier, Cinéma Public Films).

Armas - dans *Cuban Network*. Ce thriller relate l'histoire vraie d'un réseau d'espions cubains installé aux États-Unis dans les années 1990. S'y ajoute, en outre, *Revenir* de Jessica Palud, un drame familial porté par Niels Schneider et Adèle Exarchopoulos, le 29 aussi.

Côté US, le mois pourra notamment compter sur deux super-productions attendues. À commencer, le 15, par *1917* de Sam Mendes, un film de guerre qui narre en temps - quasi - réel la mission suicide de deux jeunes soldats cherchant à éviter un désastre militaire. Puis, le 22, *Bad Boys for Life* d'Adil El Arbi et Bilal Fallah, 3^e opus de la saga toujours portée par Will Smith et Martin Lawrence. Trois semaines plus tôt, Greta Gerwig livrera, avec *Les filles du docteur March*, une nouvelle adaptation du classique de Louisa May Alcott (éd. Roberts Brothers), interprétée par Saoirse Ronan, Emma Watson, Florence Pugh, Eliza Scanlan, Laura Dern et Timothée Chalamet. Le même jour, Ian McKellen se glissera dans les habits d'un escroc professionnel tentant de séduire une riche veuve (Helen Mirren) dans *L'art du mensonge* de Bill Condon. Le 8, Kristen Stewart, Vincent Cassel et T.J. Miller camperont une équipe scientifique sous-marine confrontée à un tremblement de terre mystérieux dans *Underwater* de William Eubank. Tandis que Lulu Wang lancera *L'adieu* (*The Farewell*), comédie dramatique américano-chinoise sur une jeune femme qui retourne en Chine avec sa famille pour voir sa grand-mère atteinte d'une maladie incurable. Deux semaines plus tard, Jay Roach retracera dans *Scandale* la chute de Roger Ailes, le très controversé patron de Fox News accusé de harcèlement sexuel, par le prisme des femmes ayant travaillé avec lui, jouées par Charlize Theron, Nicole Kidman et Margot Robbie. Enfin, le 29, trois titres pourraient se distinguer. D'abord, *La voie de la justice* de Destin Daniel Cretton. Ce biopic retrace le combat du jeune avocat Bryan Stevenson pour la défense des droits civiques, porté par Michael B. Jordan, Brie Larson et Jamie Foxx. Ensuite, *Waves* de Trey Edward Shults, un drame familial

articulé autour de deux jeunes couples. Enfin, *Jojo Rabbit* de Taika Waititi, une comédie satirique mettant en scène, pendant la Seconde Guerre mondiale, un jeune Allemand et son ami imaginaire Adolf Hitler, interprété par Taika Waititi, entouré de Scarlett Johansson et Sam Rockwell.

Le mois sera également riche en propositions cannoises. Le 1^{er}, débarqueront ainsi le drame romantique chinois *Séjour dans les monts Fuchun* de Gu Xiaogang et la comédie dramatique maroco-française *Le miracle du Saint inconnu* d'Alaa Eddine Aljem, dévoilés à la Semaine de la critique; ainsi que le polar japonais *First Love, le dernier yakuza* de Takashi Miike et le drame belge *Ghost Tropic* de Bas Devos, présentés à la Quinzaine des réalisateurs. Suivront, le 8, le drame européen-américain *Tommaso* d'Abel Ferrara avec Willem Dafoe, qui a fait l'objet d'une séance spéciale, le thriller roumano-franco-allemand *Les siffleurs* de Corneliu Porumboiu, en compétition, et le thriller dramatique asiatique *Nina Wu* de Midi Z, sélectionné à Un certain regard. Enfin, le 29, le drame scandinave *Un jour si blanc* de Hlynur Palmason, exposé à la Semaine de la critique, sera à l'affiche.

Sans oublier le thriller d'action *Manhattan Lockdown* de Brian Kirk, avec Chadwick Boseman et Sienna Miller, et le documentaire musical *Cunningham* d'Alla Kovgan, le 1^{er}; le film d'animation *Les enfants du temps* de Makoto Shinkai, le 8; les drames *Douze mille* de Nadège Trebal, *3 aventures de Brooke* de Yuan Qing et *Swallow* de Carlo Mirabella-Davis, le documentaire *Marche avec les loups* de Jean-Michel Bertrand, et le film d'horreur *The Grudge* de Nicolas Pesce, le 15; le drame romantique *Le photographe* de Ritesh Batra, le documentaire *Pygmalionnes* de Quentin Delcourt, et le drame *K contraire* de Sarah Marx, le 22; ainsi que les films d'animation canadiens *Mission yéti* de Pierre Gréco et Nancy Florence Savard et *La bataille géante de boules de neige 2, l'incroyable course de luge* de Benoît Godbout et François Brisson, et le drame *Un soir en Toscane* de Jacek Borcuch, le 29. Mais aussi *Adoration* de Fabrice

Du Welz, thriller dramatique belge narrant la romance entre deux adolescents, avec Benoît Poelvoorde, le 22.

Un an plus tôt...

Janvier 2019 : 18,3 millions d'entrées
+0,1% par rapport à 2018

Top 3

Creed II	1 503 387
Cumul	1 733 124
Aquaman	1 207 411
Cumul	3 271 826
Les invisibles	930 164
Cumul	1 345 290

FÉVRIER
DE FANTABULEUSES HISTOIRES

Traditionnellement l'un des mois les plus dynamiques, février n'avait pas dérogé à la règle l'an dernier malgré une légère baisse de fréquentation. Comme de coutume, le mois avait profité de la pause scolaire pour faire la part belle aux grosses productions françaises et aux titres familiaux d'animation, deux genres qui trustent sept places du top 10 mensuel. Pour un podium dominé par *Qu'est-ce qu'on a encore fait au Bon Dieu ?* (5,3 millions d'entrées sur la période), suivi par deux blockbusters US d'animation, *Dragons 3: le monde caché* et *Ralph 2.0*. L'offre américaine avait en outre brillé, plaçant une grosse production SF (*Allita: Battle Angel*) et deux films d'auteur porteurs en continuation (*La mule* et *Green Book...*) dans les dix premières places. Cette année, les genres phares de février ne vont pas manquer de prétendants, notamment côté comédies tricolores. À commencer, le 5, par *Ducobu 3* d'Elie

Scandale de Jay Roach, avec Charlize Theron, Nicole Kidman et Margot Robbie (22 janvier, Metropolitan Filmexport).



Bad Boys for Life d'Adil El Arbi et Bilal Fallah, avec Will Smith et Martin Lawrence (22 janvier, Sony Pictures Entertainment France).



« L’Extraordinaire voyage de Marona » : Qui est la petite chienne qui a donné son nom au film ?

ANIMATION La réalisatrice Anca Damian s’est inspirée d’un véritable animal pour « L’Extraordinaire voyage de Marona » au cinéma ce mercredi

Caroline Vié

| Publié le 07/01/20 à 15h35 — Mis à jour le 07/01/20 à 15h35



«L’Extraordinaire voyage de Marona» d’Anca Damian — *Cinéma Public films*

- Anca Damian a écrit « L’Extraordinaire voyage de Marona » après avoir croisé une chienne dans un refuge.
- Elle s’est imaginé ce qu’avait pu être la vie de l’animal.
- Son film, présenté au Festival d’Annecy, est une merveille d’originalité et de tendresse.

Stupeur au [Festival d’Annecy](https://www.annecy.org/programme/fiche:film-20193057) (<https://www.annecy.org/programme/fiche:film-20193057>) quand les spectateurs ont découvert une petite chienne tellement craquante avec ses yeux pleins de tendresse, héroïne de *L’Extraordinaire voyage de Marona* (<http://www.cinemapublicfilms.fr/pages/marona/>). Mais [Anca Damian](https://www.unifrance.org/annuaires/personne/400575/anca-damian) (<https://www.unifrance.org/annuaires/personne/400575/anca-damian>) n’a pas puisé que dans son imagination pour créer cet enchantement qui évoque la vie de l’animal auprès de ses différents maîtres.

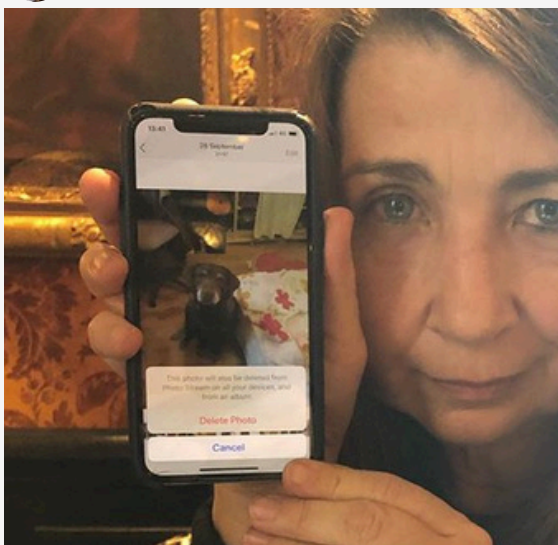
« Marona existe vraiment, explique la réalisatrice roumaine à *20 Minutes*. Je l’ai trouvée dans un refuge et elle a été adoptée par des amis car j’avais déjà un chien avec lequel elle n’aurait pas pu cohabiter. » La chienne a cependant marqué Anca Damian au point de lui inspirer cette histoire qui convaincra le spectateur que ce petit animal n’a pas usurpé sa réputation de « meilleur ami des humains ».

Le regard de Marona

« Avec un regard débordant d’amour comme le sien, je me suis demandé comment Marona avait pu atterrir dans une cage », raconte Anca Damian qui a brodé son scénario à partir de cette interrogation. Un acrobate, un chef de chantier et une jeune fille vont remplir la vie de Marona jusqu’au dramatique dénouement. « Mon film n’a rien de triste car son existence est bien remplie », déclare la réalisatrice. L’émotion subtile qui se dégage de son long-métrage exclut le mélodrame dans un magnifique élan de poésie.



caroklouk2
1,414 abonnés



[Afficher le profil sur Instagram](#)

29 mentions J’aime
caroklouk2

Anca Damian montre la véritable Marona qui a ins
[#levoyagedemarona](#) [@annecyfestival](#) [@sprakanti](#) [#director](#)

[afficher tous les commentaires](#)

[Ajouter un commentaire...](#)

Le look de Marona

La véritable Marona a un pelage marron comme l’indique son nom. Anca Damian a décidé qu’elle aurait une fourrure noire et blanche dans la fiction. « Ce choix permettait à Marona d’être plus visible en tranchant sur l’environnement coloré dans lequel elle évolue, précise la réalisatrice. Il s’agissait vraiment d’une volonté esthétique permettant de mieux la mettre en valeur. » Diverses techniques d’animation (2D, 3D, papiers découpés) s’entremêlent pour faire de Marona la star de cette histoire également portée par le talent de l’illustrateur [Brecht Evens](https://www.actes-sud.fr/contributeurs/evens-brecht-0) (<https://www.actes-sud.fr/contributeurs/evens-brecht-0>).

La vie de Marona

Dès les premières images du film, Marona est heurtée par une voiture et se remémore ceux qu’elle a aimés. « La véritable Marona est en pleine forme, bien qu’elle ait sans doute connu des expériences traumatisantes », rassure Anca Damian. La chienne trouve une nouvelle existence magique dans ce conte original dont les images surprennent par leur inventivité et leur fantaisie. Grâce à *L’Extraordinaire voyage de Marona*, on sait maintenant que les chats ne sont pas les seuls à avoir plusieurs vies.



L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

Victime d'un accident, une chienne se remémore ses différents maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie. Par son empathie sans faille, sa vie devient une leçon d'amour.

CRITIQUE DU FILM

L'extraordinaire Voyage de Marona débute par un accident. Le long d'une poursuite infernale qui ouvre et clôt ce voyage, Marona gît et se remémore les mille et une couleurs qui ont traversé son existence. Du haut de ses trois vies de chien, de ses trois maîtres qui ont su lui apporter ce qu'elle nomme elle-même « le bonheur », elle nous emmène avec elle à la découverte de ses souvenirs empreints d'odeurs, de perceptions, de joies, de tristesse aussi, et d'abandon. En somme, si l'humanisme avait un nom, il s'appellerait Marona.

Posons les mots qui fâchent et affolent les marketeux du monde entier en quête d'une bonne tagline : *L'extraordinaire Voyage de Marona* est un film précieux. Evidemment, pour son traitement d'une générosité flamboyante qui tutoie souvent une forme de perfection baroque. Porté par l'incroyable inventivité de sa réalisatrice [Anca Damian](#) – déjà détentrice du Cristal du long métrage 2012 – et accompagné du talent de l'illustrateur Brecht Evens, *Marona* est un écrin sublime. Les influences fusent au rythme d'une danse qui n'en finit pas de porter notre imaginaire. On plonge dans un cubisme virevoltant qui ne s'arrête que pour mieux laisser émerger nos sentiments les plus profonds. Accepter de prendre la main d'Anca Dimian, c'est un peu comme rentrer dans un des fameux tableaux de Klimt. Les contours des formes se définissent au fur et à mesure que nos sens se perdent et que notre perception se fait multiple. Les techniques d'animation (2D, 3D, papiers découpés) s'agencent et s'entremêlent dans ce spectacle de tous les instants, pour petits et grands.

UN FEU D'ARTIFICE

Pourtant jamais l'overdose ne se dresse en rempart. Au contraire, on se plaît, on se surprend de jouir de chaque petite scénette, de chaque détail dans cette poésie permanente. Les idées visuelles explosent dans ce feu d'artifice d'une heure trente et on se demande déjà à peine les lumières rallumées ce que donnera le prochain visionnage, quel secret caché dans un recoin de l'image nous découvrirons. On s'amuse à s'imaginer pirates voguant en quête de ce trésor, on jouit de cette liberté virtuose qu'offre *Marona*. Encore et encore, on plonge dans ce monde intense où rien n'est acidulé ou mièvre, mais où tout est une explosion de teintes vives et chatoyantes qui réchauffe ce petit enfant qu'on avait parfois oublié dans un recoin de soi.

Une illumination qui s'offre toutes les libertés pour nous emporter tour à tour dans un parc luxuriant, au gré d'un chantier de construction ou dans cette maison aux murs roses. Anca Damian prend l'audace d'exister et la transforme en expérimentation continuelle qui manque souvent au format long et propose un concentré de cinéma, aux carcans narratifs et esthétiques démantelés, dont naît une beauté sans nom.

On vibre, inexorablement touché en plein cœur, l'empathie à fleur de peau pour cette petite chienne, et on reprend espoir en l'Homme parce qu'il n'a jamais été aussi beau qu'à travers ses yeux. Pleurer pour Marona ? On en est cap' ! Se laisser de la voix chaude et rassurante de cette boule de poils noirs – incarné par l'excellente Lizzie Brocheré – pour sûr, on n'est pas cap. On tient ici notre favori de la [compétition](#) et il va être difficile d'aller chercher plus haut que ce trône érigé au-dessus de l'humanité par-delà nos rancœurs et nos différences. Un film qui résonne d'une aura puissante et positive que les mots peinent à définir.

***Les Siffleurs, L'Adieu, Underwater...* Les films à voir ou à éviter cette semaine**

VIDÉOS - Un polar roumain dans les Canaries, une chronique familiale autour d'une matriarche en fin de vie, un remake d'*Alien* dans les profondeurs... Que faut-il voir au cinéma? La sélection de la rédaction du *Figaro*.

Publié par Le Figaro
Publié il y a 11 heures



De gauche à droite: Catrinel Marion, la femme fatale des "Siffleurs", Lu Hong, Little Nai Nai de "L'Adieu" et Kristen Stewart, la scientifique piégée en eaux profondes de "Underwater".

À voir

- ***Les Siffleurs*, policier de Corneliu Porumboiu, 1 h 38** Cristi doit apprendre le Silbo, le langage des siffleurs. Ce flic débonnaire se rend dans une île des Canaries. La nouvelle technique lui permettra de déjouer la surveillance de sa hiérarchie qui le soupçonne de toutes les turpitudes. Il y a des micros partout. Des caméras le traquent. Il s'agit de faire évader un truand de prison.

Corneliu Porumboiu respecte le cahier des charges avec élégance et ironie, décapotables rutilantes, énigme alambiquée, redoutable supérieure en tailleur strict, trafiquants vénézuéliens, brune fatale à la chute de reins niagaresque. Il a le métier d'un horloger pervers dont aucune montre ne donnerait l'heure exacte. *Les Siffleurs* est un film noir qui ne manque pas de couleurs.

- ***L'Adieu*, drame de Lulu Wang, 1 h 40**

Après *Fête de famille*, de Cédric Kahn avec Catherine Deneuve, la réalisatrice chinoise Lulu Wang met en scène à son tour l'histoire d'une tribu attachante qui se retrouve autour de l'aïeule, Nai Nai (qui signifie grand-mère en chinois). Cette vieille dame pimpante ignore qu'elle est atteinte d'une maladie incurable. Ses proches ont décidé de lui cacher la vérité. Observant avec tendresse son petit monde, Lulu Wang, 36 ans, s'inscrit dans la tradition du *feel good movie* de qualité.

- ***Les Enfants du temps*, animation de Makoto Shinkai, 1 h 54**

Lycéen, Hodaka, 16 ans, quitte son île natale pour partir à Tokyo qu'il découvre sous une pluie battante. Il est recruté par une revue spécialisée dans le paranormal et se voit confier une enquête sur les «*prêtresses du temps*», des «*filles soleil*» capables de faire apparaître le soleil en pleine tempête. Le garçon ne croit pas à la vraisemblance du sujet, jusqu'à ce qu'il rencontre Hina. Makoto Shinkai, 46 ans, que l'on compare déjà à Hayao Miyazaki, dose avec maestria incursions entre fantastique et réalisme et marie allègrement séquences futuristes d'une mégapole gigantesque et vues apocalyptiques.

On peut voir

- ***Un vrai bonhomme*, comédie dramatique de Benjamin Parent, 1 h 28**

Réservé, discret et intimidé par la vie, Tom aimerait beaucoup posséder l'assurance de Léo, son frère aîné mort deux ans auparavant. Il le «voit» toujours, comme un ami imaginaire, continue de subir son influence. Mais celui-ci ne lui fait pas que du bien. Pour son premier long-métrage, Benjamin Parent aborde l'identité à travers une relation fraternelle forte, encombrante, envahissante et nuisible pour le cadet. Les jeunes acteurs (Benjamin Voisin et Thomas Guy) sont à la hauteur de leurs aînés (Isabelle Carré et Laurent Lucas). Justes, au cordeau, plus vrais que nature.

- ***L'extraordinaire voyage de Marona*, animation d'Anca Damian, 1 h 32,**

La réalisatrice roumaine raconte l'itinéraire d'une jeune chienne pas toujours gâtée. Un scénario astucieux et une esthétique visuelle très créative servent magistralement les états d'âme canins d'une héroïne émouvante. À partir de 7 ans.

- ***Nina Wu*, drame de Midi Z, 1 h 43**

Une actrice débutante à Taipei passe un casting pour le rôle principal dans un film d'espionnage. On lui demande de tourner des scènes de sexe... En plein procès de Harvey Weinstein, le film du Taïwanais Midi Z montre que les prédateurs sexuels ne sont pas qu'à Hollywood. Mais sa mise en scène n'est pas à la hauteur du sujet.

À éviter

- ***Underwater*, thriller de William Eubank, 1 h 35**

Kristen Stewart a choisi de travailler dans une station de forage. Ingénieure électronique, elle a les cheveux courts et blonds platine. Ce look, travaillé pour ressembler à Jean Seberg, qu'elle incarne dans le film de Benedict Andrews (*Seberg*), lui donne ici un faux air de Sigourney Weaver dans *Alien, le huitième passager*. Voilà, on ne va pas tourner autour du pot. *Underwater* est un plagiat du chef-d'œuvre de Ridley Scott sorti en 1979 - les fonds abyssaux remplacent ici l'espace. Une fois le film lancé, pas grand-chose ne vous détournera de votre seau de pop-corn.

- ***L'Autre*, drame de Charlotte Dauphin, 1 h 22**

Danseuse de l'Opéra, Marie a perdu brutalement son père, victime d'un accident. Avoir deux actrices qui jouent deux versions d'elle ne facilite pas la lecture de ce film intime qui évoque un deuil très personnel. Trop pour entraîner le spectateur étranger dans sa rêverie ténue et absconse.

- ***Tommaso*, drame d'Abel Ferrara, 1 h 58**

Autoportrait de l'artiste en Romain. Abel Ferrara s'est installé en Italie et il a cessé de s'intoxiquer. Ces bonnes nouvelles font-elles un film? La réponse est non, au vu de ces errances complaisantes, entre exercices de yoga, cours de langue et séances des Alcooliques anonymes. Malheureux Tommaso. Sa femme le trompe (on la comprend), il se réfugie sur YouTube, rêve d'être le Christ. On ne voit pas bien où le cinéaste veut en venir. Lui non plus, apparemment.

Le nanar de la semaine

- ***Merveilles à Montfermeil*, comédie de Jeanne Balibar, 1 h 49**

Montfermeil, tout le monde descend! La nouvelle maire est cinglée. Cela s'agite dans tous les sens. Le conseil municipal chante Le Temps des cerises (rires). Dans le bureau des affaires familiales, la juge fait une réussite derrière sa pile de dossiers (hilarité). Tout le monde se balade tantôt en kilt, tantôt en bermuda, à moins que ce ne soit en kimono (gloussements). Pour sa deuxième réalisation, la vaillante Jeanne Balibar s'est dévouée. Son enthousiasme bruyant, ses trouvailles qui tombent à plat ne suscitent qu'un vaste embarras. Quelle gênance, comme disent les jeunes. Attention, il s'agit d'art.

CINÉMA



POÉSIE

Victime d'un accident, Marona, une petite chienne, se remémore les maîtres qu'elle a

aimés. Ce film d'animation, poignant et empli de poésie, est à destination de toute la famille. L'Extraordinaire Voyage de Marona d'Anca Damian. En sale le 8 janvier.



SUIVI À LA TRACE

Après La Vallée des loups (2017), Jean-Michel Bertrand poursuit son enquêtes sur les prédateurs énigmatiques.

Cette fois, il part sur les traces des jeunes loups quittant la meute en quête d'un nouveau territoire. Un documentaire drôle, beau et captivant! Marche avec les loups de Jean-Michel Bertrand En sale le 15 janvier.

EXPÉDITION SCIENTIFIQUE



Québec, 1956. Nelly Maloye, jeune détective privée, et Simon Picard, assistant de recherche en sciences, veulent prouver

l'existence du yéti. Pour y arriver, ils comptent sur le journal d'un explorateur, l'aide d'un jeune guide sherpa et sur Jasmin, un mainate bavard. Mais de nombreux dangers les attendent au cœur de l'Himalaya... Mission Yéti de Pierre Gréco et Nancy Florence Savard. En salle le 29 janvier.



DES LIVRES RÉCOMPENSÉS

Le Goncourt des animaux et le prix de la Société centrale canine ont remis leurs prix respectifs. Des lectures à offrir ou à s'offrir...

omme chaque année en novembre, le prix littéraire de la Fondation 30 Millions d'Amis récompense un ouvrage traitant des animaux. Le Goncourt des animaux a ainsi été décerné à Alexandre Siniakov pour *Detachez-les et amenez-les tous* (Fayard). Ce récit émouvant retrace l'histoire de ce moine qui a recueilli des chevaux et des ânes abandonnés et décidé d'en prendre soin avec un attachement total et sincère. Le prix dans la catégorie «Essai» a été attribué à Caroline Audiber pour *Des loups et des hommes* (Plon). Elle y détaille, dans le contexte d'une érosion majeure de la biodiversité, la question du vivre-ensemble entre les hommes et le sauvage dont le loup est le symbole. Quelques jours plus tôt, la Société centrale canine avait récompensé, dans la catégorie «Roman», Laura Trompette pour *Vies de chien* (Pygmalion). Le Plus Bel Ami de l'homme de Patrick Pageat (Solar) a remporté le prix dans la catégorie «Ouvrage documentaire». Le lauréat de la nouvelle catégorie «Jeunesse» est *Le Premier Petit Chien du monde* de Michel Gay (L'École des Loisirs).

PUBLI-RÉDACTIONNEL

PHYSIOTHÉRAPIE ET RÉÉDUCATION FONCTIONNELLE POUR ANIMAUX

n France, la physiothérapie et la rééducation fonctionnelle pour nos animaux de compagnie se développent! Elles complètent la gestion des maladies neurologiques, locomotrices, des fractures, de l'arthrose, de la gériatrie.. par des techniques adaptées à nos amis à quatre pattes: massage, hydrothérapie, laser, électrothérapie... Cet accompagnement nécessite les compétences d'un docteur vétérinaire. Retrouvez un vétérinaire proche de chez vous sur l'annuaire de l'Association française des vétérinaires exerçant en physiothérapie et rééducation fonctionnelle. afvepht.fr



Montreuil, l'ami des animaux

MONTREUIL (93) A INAUGURÉ DÉBUT NOVEMBRE LE NOUVEAU REFUGE DE L'ASSOCIATION CHATS DES RUES DONNANT AINSI PLUS D'ESPACE À L'ACCUEIL ET AU SOIN DES CHATS ERRANTS. LA VILLE EXPÉRIMENTE AUSSI DEPUIS PLUSIEURS MOIS LES BIENFAITS DE LA CHIENNE ISKA AU SEIN DE LA CRÈCHE ETHEL-ROSENBERG. EN PARALLÈLE, ELLE METTRA EN PLACE DES POULAILLERS PÉDAGOGIQUES DANS DEUX ÉCOLES MATERNELLES. PROMOTION DES CRQUES SANS ANIMAUX, MENUS VÉGÉTARIENS DANS LES CANTINES, AMENAGEMENT POUR LA FAUNE SAUVAGE.. LA VILLE EST TRÈS IMPLIQUÉE!



Cinéma. L'Extraordinaire voyage de Marona, un conte brillant pour toute la famille

Ce mercredi 8 janvier, au cinéma, la première pépite animée de 2020. L'Extraordinaire voyage de Marona, récit poignant d'une beauté visuelle renversante.



L'extraordinaire voyage de Marona. | CINÉMA PUBLIC FILMS

Ouest-France Thierry CHEZE.
Publié le 08/01/2020 à 09h30

L'Extraordinaire voyage de Marona, d'Anca Damian, sort ce mercredi 8 janvier au **cinéma**. Un long-métrage singulier sur l'amour et l'amour, idéal pour toute la famille.

Le premier plan de ce long-métrage d'animation donne le la – poignant – de ce qui va suivre. On y voit une chienne étreinte au milieu de la chaussée par une jeune fille en larmes. Cette chienne s'appelle *Marona* et on comprend qu'elle vient de se faire renverser mortellement par une voiture. Démarre alors le récit en flash-back de sa vie, particulièrement tourmentée...

La Roumaine Anca Damian nous a habitués à un cinéma d'animation plus adulte avec *Le Voyage de Monsieur Crulic*, histoire tragique d'une erreur judiciaire, primé au festival d'Annecy 2012, ou encore avec *Montagne magique* sur l'histoire hors du commun d'un Polonais parti s'engager au côté du Commandant Massoud en Afghanistan.

Ici, elle s'aventure, pour la première fois, sur un terrain plus familial, où la concurrence est encore plus rude. Mais quelques minutes suffisent à voir sa singularité. Et ce d'abord, et avant tout, par ses images d'une beauté plastique renversante où elle mêle différentes techniques d'animation avec une dextérité inouïe.

Entre Picasso, Miro et Dickens...

À l'écran, on a le sentiment de se balader dans des œuvres de Picasso ou de Miro. Ce qui crée un contraste parfait avec un récit au fond très « dickensien » autour de cette petite chienne abandonnée et trahie plus souvent qu'à son tour tout au long de sa courte vie où elle n'aura cherché que le bonheur de ses maîtres et maîtresses successifs.

Le propos pourrait facilement être mièvre ou pleurnichard. Il se situe exactement à l'inverse. On a beau en connaître la funeste conclusion, on se délecte de chaque nouvelle saynète de cet Extraordinaire voyage de Marona en se demandant quelle nouvelle trouvaille visuelle sa réalisatrice a bien pu imaginer.



(<https://www.chesducinema.com/>)

ÉDITOS ([HTTPS://WWW.FICHESDUCINEMA.COM/JOURNAL/ACTUALITES/EDITOS/](https://www.fichesducinema.com/journal/actualites/editos/))

Vers Un Label “Animation”...

FRANCIS GAVELLE ([HTTPS://WWW.FICHESDUCINEMA.COM/AUTHOR/FGAVELLE/](https://www.fichesducinema.com/author/fgavelle/))- 4 FÉVRIER 2020



L'Extraordinaire voyage de Marona, magnifique film d'animation, artistiquement ambitieux, émotionnellement sensible, et ayant bénéficié d'une presse assez unanimement élogieuse, sorti le 8 janvier dernier, a déjà disparu des salles parisiennes après un échec prévisible. Face à cette absurdité, nous relayons ce texte de Francis Gavelle, journaliste, spécialiste du cinéma d'animation et vieux compagnon de route des Fiches, s'interrogeant sur les difficultés de l'animation d'auteur à trouver sa place en salles, et sur les moyens d'en sortir.

Est-il suffisant, à longueur de colonnes, de la presse généraliste à la presse spécialisée, de constamment s'esbaudir devant la réussite économique et créatrice du milieu de l'animation hexagonale, qui, en termes de volume de production (cinéma + séries TV) serait – paraît-il – passée de la 3e place mondiale à la 2e, derrière le Japon, mais devant, désormais, les États-Unis ?

En dehors des hourras cocardiés et des indicateurs statistiques de performances, chers aux financeurs publics et privés et aux forums de coproduction type “Cartoon Movie”, la belle affaire !

Ne serait-il pas davantage pertinent de s'interroger sur la difficulté, pour des œuvres plus singulières, à trouver leur place dans les salles, et, en premier lieu, auprès des exploitants – j'évoque plutôt là le secteur de l'art et essai – frileux (pas forcément sans raison, par rapport aux attentes qu'ils peuvent supposer de leur public) à les programmer sur leurs écrans : ainsi, *L'Extraordinaire voyage de Marona* sera sorti le 8 janvier dernier sur uniquement trois salles parisiennes, dont le Studio des Ursulines (salle à la fois dédiée au cinéma d'animation et au cinéma “jeune public”), et a, moins d'un mois plus tard, totalement disparu des écrans parisiens. Bien sûr, on peut noter que le film connaîtra sans doute une deuxième vie cinématographique, à travers les précieux dispositifs d'éducation à l'image que sont “école et cinéma”, “collège et cinéma” et “lycéens et apprentis au cinéma” ; mais, ceci posé, comment parvenir, auparavant, jusqu'aux spectateurs et s'imposer dans leurs choix de sortie ciné, quand on a déjà disparu des écrans, et qu'en amont on ne bénéficie, évidemment pas, de la force de frappe promotionnelle d'un blockbuster animé hollywoodien ?

Car, au-delà du film précité, du cinéma “jeune public” et des seuls longs métrages hexagonaux, comment ne pas se désoler – et quel que soit son propre point de vue critique sur les films – des non-rencontres “œuvre/public” ayant frappé, l'année dernière, *Ville Neuve*, de Félix Dufour-Laperrière, ou *Buñuel après l'âge d'or*, de Salvador Simó. Même un film comme *J'ai perdu mon corps*, avec son exceptionnel parcours en festivals (Cannes, Annecy), son achat par Netflix et sa présence parmi les cinq derniers nommés pour l'Oscar du long métrage d'animation n'a guère réussi à dépasser, d'après le site JP's Box-Office, la barre des 157.000 entrées – certes, nombre de films d'auteur en prise de vues réelles se satisferaient de ce chiffre, mais là n'est pas le questionnement. Ces films sont-ils donc condamnés à devenir des “films de festivals”, vus par les seuls festivaliers, comme vont très probablement le rester.

Away, du Letton Gints Zilbalodis, étrange ballade contemplative en forme de jeu vidéo, primé en 2019 à Annecy, ou *Bombay Rose*, de l'Indienne Gitanjali Rao, mélo aux allures kitsch autour d'une impossible histoire d'amour entre une hindoue et un musulman, présenté aussi bien à Venise qu'à Toronto l'année passée ? A ce jour, en effet, sans doute échaudé par l'accueil quasi inexistant réservé aux films d'animation d'auteur préalablement sortis, aucun distributeur ne semble s'être positionné sur ces deux œuvres – à noter, *Bombay Rose*, tourné en prise de vues réelles, aurait sans doute déjà trouvé preneur.

Alors, comment sortir de ce cercle vicieux et éviter que ne se reproduise ce même schéma pour, par exemple, les films à venir d'Alain Ughetto (*Interdit aux chiens et aux Italiens*), de Simone Massi (*Trois enfances*) ou de Florence Miailhe (*La Traversée*) ? Faut-il suggérer aux institutions représentatives du milieu de l'animation (SPFA, AFCA) de porter auprès des instances régulatrices du cinéma (le CNC) le projet d'un label "Animation" qui, à l'identique des labels "Art et essai", "Jeune public" ou "Patrimoine", inciterait les salles à s'engager, moyennant soutien en contrepartie, sur une programmation à caractère durable et équitable de ce cinéma d'animation d'auteur qui peine à exister malgré les pépites qu'ils façonnent – hier aussi, *Jasmine* ou *Le Garçon et le monde* – et a besoin de nouveaux leviers réglementaires, pour croire dans un futur qui ne l'assigne pas à la pire des niches cinéphiles qui soit : le "film de festival".

Si cette modeste chronique peut être un premier minuscule caillou posé sur la voie de cet indispensable chantier de réflexion, elle n'aura alors pas été tristement vaine.

–

Francis Gavelle

(Chronique radiophonique du 18 janvier 2020 – Longtemps, je me suis couché de bonne heure, Radio Libertaire, 89.4 Mhz)



L'Extraordinaire Voyage de Marona d'Anca Damian

CINÉMA , LE JEUDI 16 JAN 2020 DANS VENTILO N° 439

À la vie ! À la mort ! À l'amour !

L'Extraordinaire Voyage de Marona d'Anca Damian est une gigantesque fresque coloriste et humaine, qui place le film d'animation au rang d'œuvre picturale muséale pour tous. Le message de fraternité qu'il véhicule est porté par une synergie de talents, parmi lesquels l'incontournable auteur de bande dessinée **Brecht Evens**. Nul besoin d'avoir des enfants pour s'enthousiasmer devant ces feux d'artifice flamboyants, ce film sait, avec tendresse et originalité, amplifier l'émerveillement qui persiste en nous.

Il y a des films d'animation qui sont des instants plaisants à partager en famille. Et d'autres comme *L'Extraordinaire Voyage de Marona* qui nous happent à tel point que dès la sortie de la salle, on ne pense qu'à une seule chose : vite « rembobiner le film », à l'instar de son héroïne Marona, petite chienne irrésistible qui, pendant une heure trente, nous conte avec délice sa vie après avoir vu la mort.

Ne pensez pas voir un énième long métrage dont le personnage principal est un cabot craquant, convoquant inévitablement sympathie, larmes et rires. *L'Extraordinaire Voyage de Marona* dépasse le simple sujet des rapports entre chien et maître, il s'agit d'un pamphlet visuel sur la relation, telle qu'elle s' imagine, se pense, se construit, se délite ou se brise... chez tout être, canin ou humain. Anca Damian estime que dans les sociétés actuelles, les sentiments nous effraient. Elle se sert donc de l'animation et de la facilité d'accès que représente le visuel pour faire vibrer l'émotion et distiller ses messages philanthropiques, ici, au son de l'attendrissante voix off de Lizzie Brocheré.

Novateur dans sa structure, explosant tous les codes tout en privilégiant l'artisanat (mélange de 2D, 3D et papiers découpés), le film reprend également, en référence actualisée, les caractéristiques de personnages emblématiques issus de grands classiques comme *La Belle et le clochard*. Marona est en effet affublée d'un papa, dogue argentin de son état, un tantinet dictateur avec versant raciste assumé, traquant le bâtard mais s'amourachant finalement d'une chienne de rue (mais vraie dame dans l'âme). Le ton est donné : dans *L'Extraordinaire Voyage de Marona*, on chasse les évidences, on sort des jugements manichéens pour tenter de capter le potentiel lumineux caché en chacun de nous.

Du scénario à l'animation, la double lecture, le décalé et les superpositions nous propulsent dans une autre dimension : celle de la poésie, de la réflexion et de la démultiplication des imaginaires. Avant qu'un émerveillement total nous saisisse face à la beauté époustouflante des bouquets de couleurs, des inventivités graphiques, de la folie des univers et du florilège sensoriel qu'il provoque. L'expression « être débordé d'émotion » prend ici toute son ampleur en même temps qu'explose à l'écran le talent de Brecht Evens. Le choix de la réalisatrice de faire appel au « petit génie de la BD » a été dicté par son aptitude à dépeindre « l'intérieur des intérieurs » des personnages ou des immeubles, ce qui sert à merveille la volonté d'Anca Damian d'imaginer des créatures à lectures multiples. Tout est ici au-delà des apparences, des attendus, des règles, de l'ordinaire. À l'image des dessins de Brecht Evens, réalisés en plusieurs dimensions et fourmillants de détails, le film est construit comme une superposition de points de vue.

Sur une idée, un fragment de scénario donné par Anca Damian, chacun — Gina Thorstensen, Sarah Mazzetti, Brecht Evens, le musicien Pablo Pico — apposent leur regard, leur style. Puis la réalisatrice agence le tout en y impulsant un rythme, un découpage cinématographique qui donne une intention et se rapproche au plus près du mouvement. En fait, chaque scène crée un genre et nous ne voyageons plus seulement avec Marona au gré des épisodes de sa vie, mais nous traversons les univers tout autant que les différentes époques de la peinture, que Brecht Evens a depuis toujours intégrées dans son style.

Bien qu'ayant fait des études d'art et disant avoir la structure d'un artiste visuel, Anca Damian préfère réunir, en tant que directrice artistique, une synergie de virtuoses du graphisme. Elle affirme sans fausse modestie que ce sont eux qui ont apporté la beauté du film. *« J'ai créé les personnages, Brecht les a dessinés, l'artiste norvégienne Gina Thorstensen et l'illustratrice italienne Sarah Mazetti se sont partagé la fabrication des décors. Les choses organiques les parcs, l'appartement de Manole, de Solange sont l'invention de Gina. Et tout ce qui est carré, ligne droite comme l'univers d'Istvan revient à Sarah. Mais j'ai aussi demandé à chacun d'eux d'inclure quelques éléments dans le décor des autres. »* C'est ce qui donne ce style unique, qui se renouvelle sans cesse durant le film. Et, effet impressionnant, dans certaines scènes comme celles avec le premier maître de Marona, Manole l'acrobate, toutes les disciplines artistiques semblent réunies à l'écran dans un seul et même cadre : la peinture, la danse, le regard photographique et bien sûr le cinéma.

L'enfant, mis à la place d'un explorateur grâce à la mise en scène d'Anca Damian, peut s'amuser à un jeu de reconnaissance du style de chacun, de références picturales ou cinématographiques. Chaque scène se révèle tellement riche visuellement qu'il faudrait de constants arrêts sur image pour tout voir et discuter des différents sujets abordés : la différence, la cause animale, la vieillesse, l'amour...

Pablo Pico, qui avait signé la musique du court-métrage Grands Canons d'Alain Biet (primé au dernier Festival International du Film d'Aubagne), apporte une douceur et une énergie supplémentaires en consacrant un thème musical à chaque personnage.

En définitive, ce n'est pas le voyage de Marona qui est extraordinaire, mais bien le film dans son entité, somme de nombreux talents additionnés qu'Anca Damian a su réunir et magistralement diriger, fruit d'une distribution aussi composite que cosmopolite. Et de l'engagement des producteurs atypiques de cette coproduction franco-belgo-roumaine (Sacrebleu Production de Ron Dyens, Aparté Film, Minds Meet de Tomas Leyers) qui, depuis des années, nous surprennent par l'inventivité qu'ils s'évertuent à traquer dans chaque projet.



Séquence « chauvinisme » : une partie de la fabrication s'est faite dans le studio d'animation arlésien de Tu Nous ZA Pas Vus Productions. Sur l'écran, pendant que Marona grandit, change de nom, de lieu, de maitres, défilent en sous-texte les cycles de la vie et les époques. Marona, mature, finit par accepter l'homme tel qu'il est ; tout en ne cédant pas sur la dose de beauté et d'empathie qu'individuellement, chacun peut apporter au monde. Pour Anca Damian, un bien nécessaire à toute humanité ! L'Extraordinaire Voyage de Marona nous bouleverse tant dans nos perceptions du monde qu'il impulse une nouvelle donne dans notre rapport au cinéma : revoir un film plusieurs fois sur grand écran !

Marie Anezin

L'Extraordinaire Voyage de Marona d'Anca Damian : à voir actuellement aux cinémas Les Variétés (1er), La Baleine (6e), Europacoop Joliette (2e), au Château de La Buzine (11e)...

Anca Damian

L'Extraordinaire Voyage de Marona



Découverte à Annecy en 2012 avec *Le Voyage de Monsieur Crulic*, film d'animation couronné du Cristal du long métrage où elle retraçait le calvaire d'un détenu roumain décédé dans une prison polonaise, Anca Damian partage sa vie entre sa Roumanie natale et la France. Ses films (documentaires, prise de vue réelle, animation) cumulent les récompenses dans les festivals du monde entier. En 2015, avec *La Montagne magique*, elle empruntait son titre à Thomas Mann afin de retracer la vie aventureuse d'un Don Quichotte des temps modernes engagé en Afghanistan au côté des moudjahidines. Formée aux Beaux-Arts de Bucarest, elle impose les styles graphiques les plus variés, choisissant des artistes talentueux et originaux dont les palettes multicolores font merveille dans *L'Extraordinaire voyage de Marona*, véritable feu d'artifice visuel sur la destinée d'une chienne passant de maître en maître. Anca Damian vient de recevoir au festival du film de Madrid le Mirada International Award saluant « une créatrice totale, inspiratrice incontestable pour tous les jeunes réalisateurs ».

Sortie le 8 janvier

Film d'animation. Roumanie/France/Belgique (2019) 1 h 32. Réal. : Anca Damian. Scén. : Anghel Damian, d'après une idée d'Anca Damian. Consultant création graphique et création des personnages : Brecht Evens. Déc. : Gina Thorstensen, Sarah Mazzetti. Mus. orig. : Pablo Pico. Chefs anim. : Dan Panaitescu, Hefang Wei, Loïc Espuche, Chloé Roux. Anim. Marona : Claudia Ilea, Marjorie Caup, Mathieu Labeye. Chef mont. son : Clément Badin. Mont. son : Régis Diebold, Mathieu Z'Graggen. Mix. : Lionel Guenoun. Prod. : Anca Damian, Ron Dyens, Tomas Leyers. Cies de prod. : Aparte Films, Sacrebleu Productions, Minds Meet. Dist. fr. : Cinéma Public Films. Int. (voix) : Lizzie Brocheré (Marona), Bruno Salomone (Manole), Thierry Hancisse (Istvan), Nathalie Boutefeu (Medeea), Shyrelle Mai Yvart (Solange enfant), Maïra Schmitt (Solange adolescente). Voir aussi no 703, p. 92, Annecy 2019.

La maison de l'acrobate Manole
où tous les rêves d'enfants sont possibles



Trois vies de chien et une seule mort

Gilles Ciment

Réalisatrice de trois longs-métrages en prise de vues réelles, Anca Damian s'est surtout illustrée par l'audace graphique et l'ambition de ses deux films d'animation appartenant à la veine documentaire. Le Voyage de Monsieur Crulic, histoire vraie d'un Roumain mort d'une grève de la faim dans une prison polonaise, avait remporté le Cristal du long métrage à Annecy en 2012 ; *La* dessins et papiers découpés.

Pour son troisième film d'animation, la réalisatrice choisit la fiction et un récit – écrit par son fils Anghel s'adressant à tous, y compris au jeune public, sans pour autant renoncer à une certaine dimension philosophique de son propos sur la quête du bonheur. « Si personne n'a de meilleure idée, je prendrais bien un moment pour rembobiner le film de ma vie. J'ai entendu dire que c'est ce qu'on fait quand on meurt. » Renversée par une voiture, la petite chienne Marona se remémore ses origines, les différents maîtres qu'elle a connus et aimés, et les moments de bonheurs qu'ils lui ont donné. « Chez les chiens, le bonheur, c'est l'inverse de celui des hommes.

Nous voulons que les choses demeurent exactement comme elles sont. Les humains, eux, veulent toujours autre chose que ce qu'ils ont. Ils appellent cela rêver. Moi, j'appelle ça ne pas savoir être heureux », explique-t-elle. Son voyage extraordinaire est le parcours d'une vie, et son récit une déambulation poétique à travers trois âges (enfance, adolescence et maturité) et trois maîtres, auprès desquels elle a vécu et recueilli son « bonheur », celui de l'instant présent, fait de petites choses : « Une sou- coupe de lait, une grosse langue humide, une sieste, un endroit où enterrer un os, une main, un sourire », dit la chanson de fin. Mais Marona reconnaît que le bonheur n'est qu'un intervalle entre des moments douloureux, et ses maîtres successifs sont montrés dans leur complexité : tendres et aimants, mais aussi maladroits et égoïstes. Ces trois époques sont matérialisées par des décors très différents : la maison de l'acrobate Manole où tous les rêves d'enfants sont possibles ; le chantier et l'appar- tement bidimensionnels de l'ingénieur Istvan qui édictent les règles que l'on apprend à l'adolescence ; la maison aux murs roses de la famille de la jeune Solange où l'on apprend à com- poser avec les autres et à accepter le monde. Anca Damian reste attachée à la variété graphique dévelop- pée dans ses précédents films d'animation, pour développer un environnement visuel protéiforme, mouvant, changeant, permettant au spectateur de laisser libre cours à son imagination et de véritablement voir le monde à travers les yeux et la mémoire



d'un chien, éprouver des sentiments à travers les sens sollicités : les formes et les couleurs bien sûr, mais aussi les odeurs, les voix ou les sensations tactiles, qui délivrent autant la joie du bonheur que la tristesse de l'abandon. Tout aussi variés, généreux et flamboyants que dans *Crulic* et *La Montagne Magique*, les styles et techniques à l'œuvre dans *L'Extraordinaire Voyage de Marona* sont plus ordonnés et suivent l'évolution du récit, distinguant les grands segments narratifs tout en préservant une homogénéité d'ensemble grâce à un remarquable artiste : Brecht Evens, crédité en tant que « Consultant sur la création graphique et créateur des personnages », mais auquel le film doit l'essentiel de son aspect visuel. Jeune auteur de bande dessinée belge publié par Actes Sud, héritier direct des dessinateurs allemands Atak et Anke Feuchtenberger et du Français Blexbolex, il est devenu en une décennie un artiste majeur du 9e art, remportant à Angoulême le Prix de l'audace, en 2011, avec son premier livre *Les Noceurs* et le Prix spécial du jury, en 2019, avec *Les Rigoles*. Il réalise aussi des fresques (comme la Norvégienne Gina Thorstensen, créatrice des décors du film avec Sarah Mazzetti) et travaille pour la presse, la mode et des galeries d'art (la galerie Martel le représente à Paris). Son style se caractérise par une saturation d'informations, l'abondance d'idées graphiques, la profusion de couleurs à l'aquarelle, à l'Ecoline et aux pastels. Jouant dans ses planches sur les effets de translucidité pour ajouter de la profondeur à un graphisme très plane et pour suggérer le mouvement, c'est tout naturellement qu'il a pu mettre son art au service de l'animation, où ses divagations graphiques et sa création « jazzy » ont trouvé un terrain de jeu idéal dans le cinéma d'Anca Damian, pour qui il mêle différentes techniques (2D, 3D, papiers découpés) en une éblouissante explosion de couleurs et de formes. Ses principales influences décelables dans *Marona* sont les expressionnistes allemands : Emil Nolde

La végétation qui se développe sur le chemin de Marona

et Franz Marc (dont on décelait déjà l'ombre portée dans un autre très beau film d'animation, *La Fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti ; voir no 704, p. 26), Hermann Scherer et Vassily Kandinsky, mais surtout la palette de couleurs acides et violentes et les représentations planes d'Ernst Ludwig Kirchner. Son expressionnisme coloré et son cubisme virevoltant se jouent de la perspective, la tordent ou l'écrasent pour les besoins du récit. Dès les premiers pas dans le monde du jeune chiot « Neuf » (nommée ainsi par sa première maitresse en raison de son ordre de naissance dans sa portée, elle deviendra Ana pour Manole, Sara pour Istvan et enfin Marona pour Solange), la ville et les humains apparaissent comme une foire monstrueuse, plutôt inquiétante, mais vite apprivoisée. C'est que les formes parfois naïves de Brecht Evens ne sont jamais mièvres, et ses couleurs vives jamais criardes : elles expriment tout à la fois la rudesse du monde et les petits bonheurs que l'on peut y trouver. Outre la profusion des styles, des formes et des couleurs, c'est l'inventivité de l'animation, l'ingéniosité graphique et métaphorique qui expriment par l'image des idées et des émotions et qui contribuent à la qualité exceptionnelle du film : les rayures des vêtements de Manole qui semblent avoir leur vie propre et démultiplient chacun de ses mouvements, la végétation qui se développe sur le chemin de Marona, la chevelure de Solange qui reflète ses humeurs, la mallette d'argent de l'entrepreneur de spectacles qui se referme en menottes sur les poignets de Manole, les bâtiments qui semblent se resserrer autour de Marona quand elle craint d'avoir été abandonnée par Istvan, la bouche empourprée de Solange dans son miroir de poche qui explique pourquoi l'adolescente se détourne de son animal de compagnie, les voitures qui littéralement montrent les dents dans un trafic menaçant... Anca Damian exploite avec créativité toutes les ressources disponibles de l'animation pour servir son récit. Elle témoigne ainsi d'une grande intelligence du médium, dont on attend avec le plus grand intérêt la prochaine manifestation. n

Tous les films naissent d'une émotion*

Entretien avec Anca Damian par Bernard Génin



Comment circulait la culture dans la Roumanie de Ceausescu ?

Nous suivions l'actualité comme nous le pouvions. L'accès aux films était difficile mais j'allais à la cinémathèque qui projetait parfois en noir et blanc des films en couleur (j'ai ainsi découvert *Amarcord* en noir et blanc !). Je lisais le scénario des films avant de les voir, car nous avions des « Cahiers du cinéma » roumains.

Anca Damian

Bernard Génin : **Pouvez-vous évoquer votre formation de cinéaste dans la Roumanie des années 1980 ?**

Anca Damian : Je suis née à Cluj-Napoca, en Transylvanie, dans une famille frappée par le communisme : mon grand-père, médecin, ma mère et sa famille ont dû quitter leur maison en un week-end, pour vivre dans un appartement de banlieue, en cohabitation avec des ouvriers. Mes grands-parents n'y ont pas survécu, ils sont morts quelques mois plus tard. Ma mère, « punie » pour son origine « bourgeoise », a dû exercer la médecine à la campagne et en usine. Mon père, juge ayant refusé d'aller à l'école politique de Moscou, est resté toute sa vie « un débutant prometteur ». Il n'a jamais gravi les échelons de la hiérarchie. Enfant, je vivais dans un idéal de valeurs culturelles et spirituelles. Je lisais énormément, j'ai fait quatre ans de piano, j'écrivais des poésies et je voulais devenir peintre. Mes parents, qui craignaient que ce ne soit pas un métier stable, ont insisté pour que je reste dans un lycée scientifique. À 16 ans, je faisais partie de l'équipe nationale des olympiades de mathématiques, mais c'est l'art qui m'intéressait, je suis donc allée aux Beaux-Arts, où j'ai étudié la peinture et l'histoire de l'art. Je fréquentais le cinéclub de l'université. À 18 ans, comme je voulais faire des films, je suis entrée à l'Académie de théâtre et de cinéma de Bucarest. J'ai débuté comme chef opérateur sur des documentaires, puis sur deux fictions en prises de vues réelles de mon ex-mari, Laurentiu Damian : *Oubliés de Dieu*, en 1991, et *Chemin de chiens*, en 1992. Jusqu'à il y a deux ans, j'étais la seule femme, en Roumanie, à avoir occupé le poste de directrice de la photographie pour un long métrage.

* Propos recueillis à Paris, le 13 novembre 2019.

Quand sont apparues les cassettes vidéo, nous nous réunissions chez celui qui possédait un magnétoscope pour découvrir avec passion Fellini, Bergman, mais aussi Tarkovski et Kurosawa, mes deux grands maîtres. Mère d'un petit garçon, je ne pouvais pas me lancer dans de longs projets. J'ai donc commencé par des moyens métrages sur des peintres d'avant-garde : Ion Bitzan, Dan Perjovschi, Ion Nicodim. Je donnais ma vision de l'univers des artistes qui m'intéressaient, toujours liée aux arts visuels, à la musique ou à la littérature. Ces films ont été projetés au Festival international du film sur l'art, à Montréal, et au centre Pompidou, puis diffusés sur RaiSat ou Kunstkanal.

Quand mon fils a grandi, j'ai pu passer à des projets plus grands. J'ai réalisé *Être ou ne pas être*, un long métrage mi-do- documentaire, mi-essai, sur des prison- niers engagés dans un « groupe de psy- chodrame », une technique inventée par un médecin italien, Jacob Levy Moreno – sorte de voyage intérieur pendant dix jours, avec dix criminels détenus. Ils ont ensuite écrit une pièce de théâtre sur leurs propres histoires et l'ont jouée en alternant les rôles. C'était très pirandel- lien. J'ai tourné pendant deux mois en prison. Beaucoup de choses ne pouvant être racontées par le documentaire, pour la première fois, j'ai envisagé l'animation comme une solution possible, mais je n'en avais pas les moyens. En 2008, j'ai tourné *Rencontres croisées*, mon premier film avec des comédiens, une coproduction finno-roumaine au budget réduit. Je m'inspire toujours de la réalité : la base était l'histoire d'un fameux DJ, en Roumanie, qui découvre qu'un détenu a pris son nom. L'idée que, dans ce monde, on peut avoir des « gémeaux », des doubles qu'on ne connaît pas, pousse ce DJ à le visiter. À partir de cette histoire, j'ai développé un triptyque de récits (en partie vrais) qui se croisent, un personnage secondaire du premier devenant le protagoniste du deuxième, etc. Chaque personnage modifie la vie de l'autre... C'est mon premier film où s'installent des thèmes comme l'identité, l'amour, le rapport entre les êtres.

—
L'âme de ce film, c'était Crulic lui-même
(*L'Extraordinaire Voyage de M. Crulic*)



Puis est venu votre premier succès, *Le Voyage de Monsieur Crulic* (2011)...

Je présentais *Être ou ne pas être* à un festival en Pologne. En lisant la presse roumaine, je découvre l'annonce de la mort, dans une prison polonaise, d'un Roumain de 33 ans, Claudiu Crulic. Tous les films naissent d'une émotion. À ce moment-là, j'ai ressenti très fort la solitude de cet homme, accusé d'avoir volé le portefeuille d'un juge. Il a connu une mort lente, après une grève de la faim, dans un isolement total... Tout le monde l'avait abandonné et cela me bouleversait d'autant plus que je venais d'approcher de près la solitude à l'intérieur du système pénitentiaire. J'ai commencé mon enquête sur place, à Cracovie, j'ai rencontré le dernier médecin à l'avoir vu, ainsi qu'une journaliste polonaise géniale, jeune et courageuse, Malgorzata Nocun, qui m'a menée à d'autres per- sonnes, dont un journaliste roumain qui avait trouvé des témoins et prouvé l'in- nocence de Crulic. L'administration de la prison me répondait que le dossier était bloqué. Dans le nord de la Roumanie, je suis allée voir sa famille très divisée, d'abord méfiante, qui a fini par me faire confiance. Depuis sa cellule, Crulic a envoyé beaucoup de lettres pour deman- der de l'aide à l'ambassade de Roumanie qui lui répondait : « Ayez confiance en la justice. » Ce fut un gros scandale, car il est mort un 18 janvier, la lettre qui en informe l'ambassade de Roumanie est arrivée le 1er février, et n'a été rendue officielle que le 4 février ! La presse en a parlé en mars. Malgré les tentatives

des autorités polonaises et roumaines pour garder le secret, une enquête officielle a démarré dans les deux pays. Il y a eu d'autres morts : un docteur de la prison, puis le suicide du Polonais qui hébergeait Crulic en Pologne. Les conséquences pour les coupables ont été minimales : les docteurs de la prison ont été acquittés après un procès qui a duré dix ans. L'ambassadeur de Roumanie en Pologne a eu un retrait de 10 % de son salaire pendant trois mois ! Seul le ministre des Affaires étrangères roumain a démissionné.

Ce calvaire, vous l'avez retracé en animation.

L'âme de ce film était Crulic lui-même. Alors, j'ai décidé de recréer son point de vue. J'avais 5 000 photos, plein de docu- ments, beaucoup d'anecdotes de ceux qui l'ont connu. J'ai écrit sa voix *off* et l'ai enregistrée avec Vlad Ivanov avant de chercher un studio. Mais en Roumanie, il n'y avait pas de studio d'animation, que des petites entreprises de graphisme, avec deux ou trois personnes qui travail- laient sur des génériques ou des publicités. Nous en avons ajouté deux, Dan Panaitescu, le chef animateur, et Raluca Popa, pour les décors. Tout a été fait sur place par cinq graphistes qui n'avaient jamais fait le moindre court métrage d'animation.



Je leur ai apporté des objets, car je tenais à l'authenticité. Ainsi, c'est bien le stylo de Crulic, ou ses pantoufles, qu'on voit à l'écran. Les objets gardent en mémoire quelque chose de celui qui les possédait. Beaucoup de décors ont été faits soit en collage, soit en peinture sur photo, comme pour rendre visible la mort. C'est là que j'ai développé intuitivement ma technique de travail.

Le film a été un succès.

Il a concouru dans plus de 150 festivals dont Locarno, BFI London, CPH : DOX, Pusan, New Directors/New Films de New York, SXSW, Telluride, un festival hypersélectif. J'ai reçu plus de 35 prix internationaux, notamment le Cristal du long métrage à Annecy (2012). J'avais pris beaucoup de risques, c'était la première fois que je produisais. Je suivais au Luxembourg une formation de producteurs, EAVE (European Audiovisual Entrepreneurs) et, quand je montrais des images aux distributeurs, je sentais un intérêt pour le film, mais tout le monde attendait d'en voir plus. J'avais contacté HBO, ils étaient d'accord pour me financer à condition que je fasse du Michael Moore, que je me filme en train de tirer les sonnettes pour interviewer tout le monde... L'animation, ils n'en voulaient pas. Ils m'ont donné un préachat de 10 000 euros... et l'ont acheté quand il a été terminé. J'ai travaillé avec 50 % du budget, j'ai reçu le financement complet quand j'ai pu montrer le film terminé.

Héroïsme conscient, avec une sorte de Don Quichotte (*La Montagne magique*)

Votre troisième film, *Un été très troublé* (2013), est inédit en France.

C'est une coproduction entre la Suède, la République Tchèque et l'Angleterre, un mélange d'animation et de fiction, avec une trop grande ambition (des effets spéciaux, un casting étranger). On y suit un homme qui entre dans une relation avec son ex après avoir reçu une histoire fictionnelle sur leur séparation. S'ensuit un été « très troublé » entre la femme qu'il aime et son ex, qui le domine sexuellement. Le sujet, très pirandellien, est inspiré de faits réels et d'une nouvelle d'un écrivain irlandais de Bucarest. Les contraintes budgétaires et de coproduction étaient immenses. Je travaillais avec Jamie Sives, un Écossais, Kim Bodnia, un Danois, Ana Ularu et Diana Cavallioti, deux actrices roumaines, et le film était en anglais. Il a été primé à trois reprises par l'Union des réalisateurs roumains.

Puis est née votre idée d'une trilogie sur l'héroïsme. Vous avez tourné un nouveau documentaire d'animation, *La Montagne magique*.

Après le stade de l'héroïsme inconscient (la façon dont Crulic a donné sa vie relève de l'héroïsme), je voulais un stade d'héroïsme conscient, avec une sorte de Don Quichotte. L'inspiration est, une nouvelle fois, venue de Pologne. En 2010, alors que je suivais l'EAVE, la distributrice Bénédicte Thomas m'a parlé d'un Polonais, un certain Adam Jacek Winkler. Ce personnage me convenait

parfaitement car sa vie traverse cinquante ans de l'histoire du XXe siècle. Il veut se battre contre les nazis, puis contre les communistes et contre les Soviétiques. Individualiste, il cherche une guerre pour être un héros, changer le monde. Il s'engage dans une foule de causes : le Congo, le Viêt Nam... et finit par trouver son champ de bataille en Afghanistan, dans la lutte des moudjahidines qui lui donnent le titre d'Adam Khan (le commandant Adam)... Il a épousé une femme anticommuniste avec qui il a eu une fille. Il était peintre en bâtiment, escaladait des montagnes et a vécu pas mal de temps à Paris, où il dessinait et écrivait des textes sur son vécu.

Vous reconstituez sa vie par un dialogue père-fille, où il dit « je ». Quelle a été votre méthode de travail ?

Je dois tout savoir sur mon sujet, mais n'effectue pas de recherches dans un bureau. Aller sur place, prendre des risques, me plonger dans la réalité est essentiel. Ensuite, j'organise les éléments pour rendre visible l'essence de cette réalité, l'âme de l'apparence. Je sais bien qu'il n'y a pas de documentaire qui ne manipule pas. Je propose ma vision, entre fiction et réel. C'est mon choix, sur un réel que j'ai connu et approfondi. Je suis donc allée en Afghanistan, j'ai rencontré des moudjahidines de 20 à 25 ans qui ont partagé le combat de Winkler. Grâce à eux, j'ai retrouvé des personnes qui l'avaient connu. Ses photos prises en Afghanistan ont été une grande source d'inspiration. J'ai changé les visuels de toute cette partie du film après être allée sur le terrain. Sans cette expérience, j'aurais raté le film. Sur place, on ressent une étrange sensation, on est entre le début et la fin du monde, dans une liberté totale mêlée à un danger de mort imminent. C'est là que j'ai entendu l'histoire de la chèvre qui résume le cœur du film et que j'ai tout de suite intégrée au scénario.

N'avez-vous pas craint que le titre installe une confusion avec le chef-d'œuvre de la littérature ?

Il a été choisi en référence à Thomas Mann, parce que Winkler est mort en montagne, entre le ciel et la terre. C'est



N'avez-vous pas craint que le titre installe une confusion avec le chef-d'œuvre de la littérature ?

Il a été choisi en référence à Thomas Mann, parce que Winkler est mort en montagne, entre le ciel et la terre. C'est une mort parfaite, suspendue dans l'absolu de la nature, de la neige, près du ciel. C'est ce qui m'avait attirée la première fois que j'ai entendu son histoire. J'ai voulu garder cette émotion dans le titre.

Le récit est ponctué de clins d'œil à des classiques du 7 art.

On compte plus de quinze références. Le film se passant dans une salle de cinéma où il raconte sa vie, j'ai vu dans ces citations l'ADN du cinéma : on reconnaît *Apocalypse Now*, *Moby Dick*, *Le Cuirassé « Potemkine »*, *Cendres et diamant*, *My Winnipeg* de Guy Maddin, *Les Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger, et des animations de Jan Lenica...

L'image est foisonnante, avec une idée graphique par plan. On trouve au générique le nom de Theodore Ushev, un auteur que nous apprécions particulièrement (voir n 703, p. 102)...

J'ai eu une communication très forte avec Theodore. À Annecy, je n'étais pas présente le soir du palmarès annonçant le Cristal pour *Le Voyage de Monsieur Crulic*. C'est lui qui m'en a averti par SMS.

Je lui ai dit qu'il me portait bonheur et lui ai proposé d'être directeur artistique sur *La Montagne magique*¹. Nous avons commencé le développement ensemble, sa participation a été très importante. Il a fait le storyboard, discuté des techniques... Ensuite, j'ai travaillé avec deux studios, en Roumanie et en Pologne. Je ne choisis jamais un seul directeur artistique. Je commence avec un, puis je travaille avec d'autres artistes. Partager le travail est intéressant car chacun apporte une facette qui s'harmonise à l'ensemble. Mais cela demande beaucoup d'énergie.

Cela pose t-il des problèmes au montage ?

Non, car tout est fait avant le montage. Ce qui est épuisant, c'est de garder la cohérence du tout, maintenir l'unité et l'énergie des équipes. Pour Crulic, c'était plus simple car tout se faisait en un seul lieu. Là, pour la première fois, je me partageais entre trois studios. Connaissant les animateurs, je sais comment distribuer les séquences, les personnages, puis mon travail se multiplie, je dois donner des références, résoudre des blocages. Je reçois des e-mails tous les matins avec des esquisses, je suis en contact avec tous les animateurs. Ce n'est pas une façon de travailler traditionnelle, mais c'est la mienne.

Pourquoi votre troisième volet sur l'héroïsme ne s'est-il pas fait ?

Je voulais un personnage féminin du monde arabe. J'ai essayé d'obtenir les droits de *Moi, Malala* de Malala Yousafzai, une Pakistanaise Prix Nobel de la paix qui luttait pour l'éducation des filles et racontait sa peur quotidienne d'être assassinée. Les droits ont été cédés à un réalisateur américain qui en a fait un documentaire.

Depuis, vous avez tourné Moon Hotel Kabul, un long métrage avec des acteurs, inédit en France.

Il a obtenu le prix de la meilleure réalisation à Varsovie. Le personnage principal est un journaliste qui passe une nuit avec une traductrice dans un hôtel de Kaboul. Rentré à Bucarest, il apprend qu'elle se serait suicidée la même nuit. Lui qui était cynique, qui ne croyait plus en l'humanité, va chercher son corps pour le faire enterrer en Roumanie. Il y a aussi une intrigue policière, parce qu'il apprend que la traductrice a été assassinée, mais elle reste secondaire. Durant ce voyage, il évolue, tente d'accorder sa vie avec de nouvelles valeurs : la vérité, l'amour, le sacrifice... Je reviens toujours aux mêmes thèmes.

¹ Le genre familial peut faire passer beaucoup de choses (*L'Extraordinaire Voyage de Marona*)



Vous avez aussi signé un court métrage d'animation *The Call*, superbe méditation sur les relations mère-fils.

Il m'a été inspiré par un appel téléphonique de ma mère. C'est un film très personnel qui parle du temps, de la matière. Je m'exprime rarement dans un court métrage mais, pour évoquer l'éternité, ce format correspond parfaitement, c'est une « capsule de temps », dix minutes où j'explore, dans une salle de bains, des mondes parallèles : le présent, le rêve, le souvenir, l'au-delà. On glisse de l'un à l'autre, le temps d'une connexion téléphonique avec le monde extérieur.

Dans votre nouveau film, *L'Extraordinaire Voyage de Marona*, on suit à nouveau une sorte d'enquête sur la mort d'un personnage. Cette fois, il s'agit d'une chienne.

Mais plus question d'héroïsme. En 2014, j'avais sauvé une chienne errante. Voyageant beaucoup, j'ai dû la placer dans différentes familles d'accueil. La source de ce film, c'est l'émotion qu'elle m'a transmise. Ce n'est pas facile à expliquer. Elle est vraiment spéciale. Elle dégage quelque chose comme de l'empathie, semble comprendre tout le monde. Placée pour quelques semaines dans trois familles différentes, elle a, à chaque fois, changé les autres par son dévouement. On parle peu de l'empathie, mais c'est la leçon qu'elle m'a donnée. Nous

les humains, nous avons notre programme, notre vie, nous sommes limités, nous n'avons pas cette ouverture totale aux autres...

Comment s'est construit le scénario ?

Il s'est bâti sur son point de vue. J'ai posé la structure, avec le début : sa mort accidentelle, et j'ai confié l'écriture à mon fils. Je considère qu'un film doit tenter de changer le monde. On doit y mettre les vérités qui sont importantes pour nous. Sous le genre familial, on peut faire passer beaucoup de choses comme ce message d'amour qui me semble nécessaire. Il y a différents niveaux de lecture. Ainsi, les trois maîtres sont liés à trois âges : enfance, adolescence, maturité. L'acrobate Manole représente l'enfance : tout est possible, les transformations, les métamorphoses. Il la baptise Ana mais elle le quitte quand un imprésario lui offre la gloire. Elle comprend qu'il ne peut pas la garder et part d'elle-même, afin qu'il vive son rêve... Chez Istvan, l'ingénieur, le monde est plus rigide, cela se ressent dans les décors. Son blocage émotionnel correspond à l'adolescence. La troisième famille correspond à la maturité : chacun est différent, tous les gens ont leurs défauts mais on doit apprendre à les aimer comme ils sont. Dans le concept graphique, l'appartement est conçu comme un accordéon, chaque personnage a un recoin, mais en même temps, ils sont tous liés, connectés. Dans ma note d'intention, je comparais le film avec *Le Garçon et le monde* d'Alê Abreu. Ici, c'est *La Fille et le monde*. Chez Alê Abreu, le garçon va chercher

son père et découvre le monde. Ici, la fille connaît le monde par une expérience émotionnelle, c'est par le cœur qu'elle interagit avec le monde. J'ai mis beaucoup d'émotion – et d'humour – dans ce film. Mes personnages sont bipolaires, je casse le drame avec le rire. Personne n'est ni bon ni mauvais. J'adore Jung et j'espère que cela se voit dans mon travail. Même si on ne perçoit pas tous les niveaux de lecture, le message se transmet. Par exemple, la vie d'un chien est d'environ 10 ou 15 ans, mais j'ai voulu, par le décor, donner la sensation qu'on traverse le siècle : les années 1950 dans la partie Manole ; les années 1980 dans la partie Istvan et le monde d'aujourd'hui dans la partie Solange. C'est ainsi que Marona traverse la vie des humains.

Quels sont vos goûts en animation ? On imagine que vous aimez les peintres de l'image, comme Gianluigi Toccafondo ?

Le premier concept visuel de Marona était dans le style de Toccafondo mais les distributeurs l'ont trouvé « trop adulte ». Comme j'adorais Brecht Evens, je l'ai contacté, il a accepté, mais il travaillait sur un livre et ne pouvait s'engager tout seul. Il m'a présenté Gina Thorstensen, une artiste norvégienne qui a fait des animations pour des vidéos musicales, auteure aussi de fresques murales impressionnantes, et Sarah Mazzetti, une illustratrice italienne qui travaille pour le *New York Times*. Brecht a créé les personnages principaux et a été consultant graphique. Gina et Sarah ont travaillé sur les décors et les figurants.

Quel sera votre prochain film ?

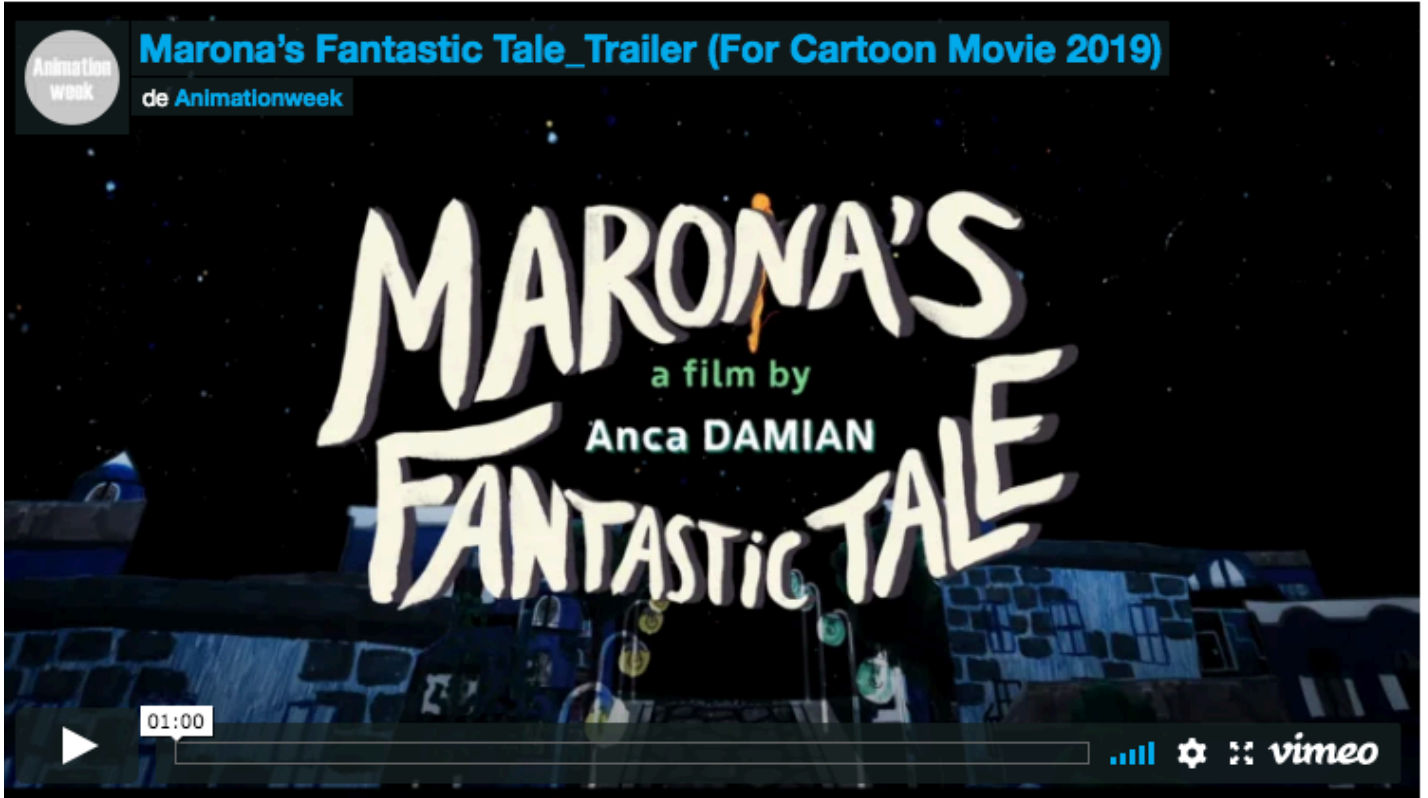
J'ai commencé *The Island*, une comédie musicale animée. Ce sera une fable sur le monde contemporain, une sorte de *Petit Prince* pour adultes, avec Robinson Crusoé qui rencontre des réfugiés... Je travaille avec un chorégraphe, quatre chanteurs et un quartet. L'animation se fait dans trois pays, et à mon avis, ce sera mon film le plus fou... n

1. *Le Voyage de Monsieur Crulic* et *La Montagne magique* sont regroupés dans un double DVD sorti chez Arcadès / Blaqui. En bonus : un entretien avec Anca Damian par Philippe Piazza.

Brecht Evens a créé les personnages principaux et a été consultant graphique
(*L'Extraordinaire Voyage de Marona*)

MARONA'S FANTASTIC TALE

(STATUS: COMPLETED)



SYNOPSIS

The story of this movie is the story of a little she-dog, Marona, a half-breed brown Labrador. Her life leaves deep traces into the human lives she intersects with. Marona is given several names by each of her "masters", and this is the only way her existence is reflected into the world of humans, while she brings only love into her owners' lives.

Victim of an accident, a small female dog remembers her different masters she has unconditionally loved. With her unfailing empathy, Marona has brought lightness and innocence in each of the homes she has lived in.

Marona's Fantastic Tale

Director: Anca Damian

Author: Anghel Damian

Producer: Anca Damian (Aparte Film, Romania)

Co-Producers: Ron Dyens (Sacrebleu Productions, France) / Tomas Layers (Minds Meet, Belgium)

Target audience: Family

Technique: 2D digital / 3D digital / Drawing / Painting



The beautiful and impressive animated feature *Marona's Fantastic Tale* made a return to Cartoon Movie 2019 as a part of the sneak preview programs. It is a film that invites you to the journey of Marona, a small dog, to reflect her life, a very unique and fantastical visual world. Marona's touching stories with her "masters" are expressed delicately with the movement of characters, composition, and camera work of each scene, totally free from the rules of our real world.

At this year's Cartoon Movie, we could interview Anca Damian, the author, director and producer of the film, once again. For your convenience, we would like to put all her words we heard at Cartoon Movie 2018 and 2019 together below for you to read them all at once (The first three questions are from [the article](#) we published last year for "[Issue 11: Cartoon Movie 2018](#)").

INTERVIEW WITH ANCA DAMIAN

Hideki Nagaishi (HN): Where did the initial idea of the story come from?

Anca Damian: The story was inspired by a true story: I saved a female dog, who actually is now named Marona, in 2014 in the streets of Bucharest, Romania. I tried to find someone who would foster her, as I have a male dog and she was in that period where she could get pregnant. She is a very special dog and changed every family where she was kept for some weeks. I was doing my film *The Magic Mountain* (2015) at that time, so I was very busy and needed to travel a lot, as well as take care of my dog. But I couldn't disappoint her, so I really took care of her until she was adopted (and even afterwards). This experience is the source of the script for *Marona's Fantastic Tale*. The script was written with the huge help of my son, Anghel Damian.

HN: How did you develop the whole story with many interesting characters and very original artistic visuals?

Anca Damian: The ingredients for my story, I believe, are emotion and humor. The animators of our project told me, after they got to know me, that I always break the drama with a joke, such as with life, and is paradoxical for me.

Regarding to the visuals, I approached Brecht Evens, who defined the characters with his strong visual style. Brecht introduced me to Gina Thorstensen and Sarah Mazzetti, two brilliant illustrators, who are working on the backgrounds of the film now. With the exception of Gina, who has worked as a visual artist for music clips, Brecht and Sarah did not have any experience working on animation. So, they are bringing a fresh visual approach to this film with their fantastic individual talent.

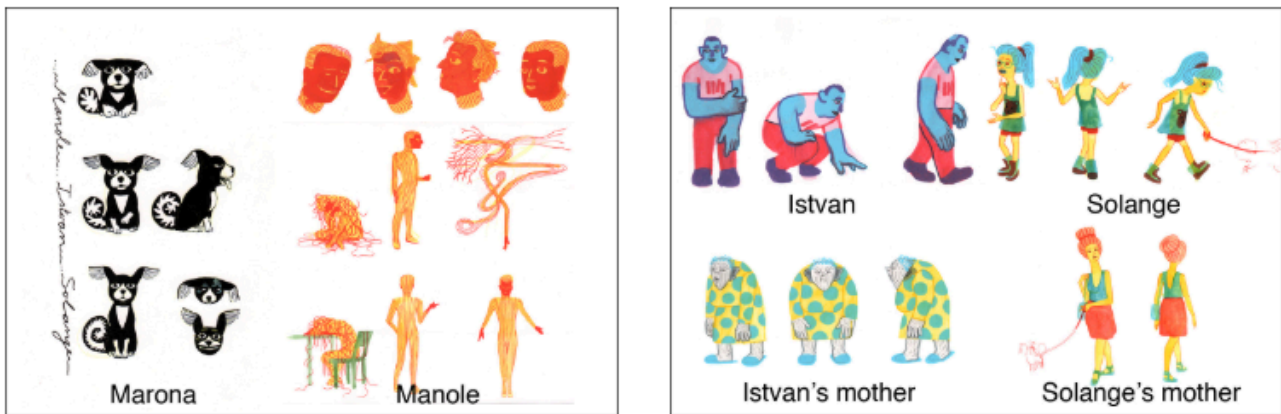
I always work with a visual concept and references, but while collaborating with true and big artists, I always receive more from their touch and... That can't be explained in words. But it is just brilliant.

HN: Could you please let me know how are you developing the very unique actions of characters, screen compositions and camera actions? They are really fantastic.

Anca Damian: My way of working is based on having small animation teams, and I try to involve artistically each animator. I dedicate a particular character to each one and develop the character with them. We discuss with references to push each character further, to make them stand on their own. We talk to each other for each shot in all stages of the animation. I give feedback to each animator and I get input from them. I am grateful for their artistic involvement, and then wonderful energy starts to develop between us. These make the project come alive.

To start with, the animator Dan Panaitescu is in charge of one of the main characters, Manole the acrobat. He is a brilliant animator, very creative and productive. I deeply appreciate him as an animator and as a person. The red lines in the visual design concept of Manole by Brecht were the energy of the character and we needed to define how he moves and how he is. When I found the serpent acted by Bob Fosse in *The Little Prince* (1974), this reference opened the door to give Manole this fascinating character and life in the animation.

The animators for the three ages of Marona (each time she is with three different masters: Manole, Istvan and Solange) are Claudia Ilea, Marjorie Caup and Mathieu Labaye. Hefang Wei and Paul William are the animators for Istvan. Nicolas Rolland animates Istvan's mother. Chloe Roux animates Solange. The animator for Solange's mother is Stephanie Cadoret. Jerome Daviau is responsible for the Grand Father. And the team for the sets are Sergiu Negulici, Alizee Cholat, Jimmy Audoin, Michael and Frederic Palmers. It is a team spread across Europe: Romania, France, Belgium, Norway and Italy. The film will gather each individual contribution in a whole that I love to orchestrate. A lot of work, but very rewarding and fun.



HN: What kind of experience or message do you want to deliver the most to the audience through the film?

Anca Damian: The very heart of this film is a love/empathy message. Living life in the present, and enjoying the small things, the connection to the other is the dog's "happiness lesson" for humans. The song at the end encapsulates this message.

*"Happiness is a small thing
Almost nothing,
A saucer of milk
A big wet tongue
A nap
A place to bury a bone
A hand
A smile"* – Elena Vladareanu

Of course, doing this film I aimed to offer the audience a unique experience, at the visual level – the beauty of arts & crafts and the concept of subjective space, and at the auditive level – the music is in itself a piece of art.

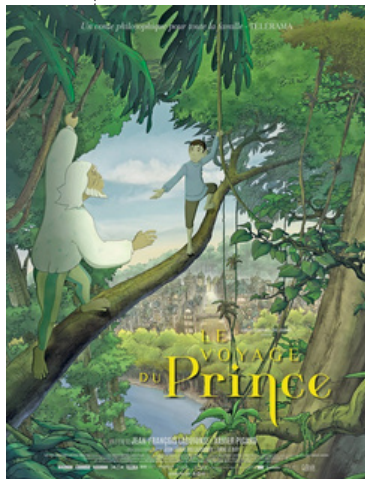
I alternate humor with emotions, trying to make all the characters lovable and complex. I do hope the film will be entertaining and will open the hearts of the audience.

HN: The music in the film is synced with the animation very well, making one scene more elegant, another scene more mysterious, and so on. I would like to hear about your journey in developing the music for the film.

HN: What do you think are the highlights of the film?

Anca Damian: I am very grateful to all the artists and teams that let themselves be driven by my vision and also brought their contributions to make *Marona's Fantastic Tale* unique. I think this film is very special, as it explores, in a very inventive and unexpected way, the language of animation. From the visual point of view, the artwork of Brecht Evens, Gina Thorstensen and Sarah Mazetti developed a unique universe. It is addressing to everyone: all ages will receive their level of reading and entertainment from the film.





LE VOYAGE DU PRINCE LA MALICE DU VIEUX SINGE

[Par Steve Naumann]

Un nouveau film de Jean-François Laguionie est toujours un évènement. **Le Voyage du prince** arrive dans les salles le 4 décembre, le distributeur espérant clairement attirer un public d'enfants dans les salles. Et si ce sera sûrement le cas, le film est pourtant un regard vieux sage sur notre société actuelle.

EN BREF

Un film qui n'est pas tendre avec notre société actuelle, tout en lui prêtant un regard amusé.

Titre original :
Le Voyage du prince

Durée : 75 min.

Réalisation : Jean-François Laguionie, Xavier Picard

Musique : Christophe Héral

Studio : Blue-Spirit

Diffusion/Distribution :

Gebeka Films

Le Voyage du prince est un film de vieux briscard et déjà plusieurs décennies. Le château des singes, *Le Tableau* ou *L'île de Black-Môr* font partie des plus grands longs métrages d'animation français et font partie de l'histoire.

Mais, comme Michel Ocelot avec *Dilili à Paris*, Laguionie prouve qu'il a encore beaucoup à dire et que sa sagesse lui permet de dire des choses que certains jeunes n'osent pas forcément mettre dans leurs œuvres. Le château des singes était un film qui annonçait une société à double vitesse. Le voyage du prince (qui en est une suite indirecte) montre du doigt un monde qui se regarde et qui a oublié un certain humanisme.

Il rêvait d'un autre monde

Le Prince s'échoue sur un rivage et est recueilli par un peuple qu'il ne connaît pas. Il est aidé par le jeune Tom qui s'empresse de l'amener dans un laboratoire dans lequel scientifiques s'affrontent pour comprendre qui il est. Le prince parle une autre langue, mais arrive peu à peu à communiquer avec Tom. Le jeune garçon lui fait découvrir son monde, des semblables qui ne pensent qu'à travailler et qui cherchent à combattre la nature qui



l'entoure afin de préserver leur richesse. Laguionie n'est pas tendre avec nous, mais il montre les défenseurs de la nature également dans leur bulle, s'autosuffisant et, finalement peu enclin à changer quoi que ce soit. Le prince est bien le seul à avoir une curiosité qui lui permet de rêver, de voyager et sûrement de trouver un certain bonheur. Mais attention, le film n'est pas nihiliste non plus. Il s'agit juste d'un témoignage d'un homme qui prend juste plus de temps à observer les autres. Il est parfois émerveillé, amusé, souvent étonné, mais il a surtout soif d'ailleurs. L'animation de Blue Spirit propose une 3D en rendu 2D, ce qui permet au réalisateur d'avoir une liberté plus grande avec un budget moins conséquent. On retrouve ainsi quelques séquences assez spectaculaires, mais le film n'atteint jamais les grandes envolées de *Gwen le livre de sable* ou *L'île de Black-Môr*. Espérons tout de même que le film soit mieux distribué que *Louise en hiver* en 2016, qui était passé inaperçu, malgré une histoire magnifique. •





L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

UNE LEÇON DE VIE ET D'AMOUR

[Par Marichka Besse]

La réalisatrice Anca Damian propose avec *L'Extraordinaire voyage de Marona* un ovni visuel de grande qualité. Mêlant différentes techniques d'animation et ayant un univers graphique propre à chacune des trois parties du film, cette coproduction française, belge et roumaine est un petit bijou d'originalité mais aussi d'empathie.

EN BREF

Avec son identité graphique affirmée et son histoire poignante, *L'Extraordinaire voyage de Marona* fait partie des films d'animation à avoir vu au moins une fois dans sa vie.

Date de sortie 8 janvier 2020

Durée :72 min

Réalisation Anca Damian

Scénariste Anghel Damian

Character designer :

Brecht Evens Pablo Pico

Studio Aparte Film, Sacrebleu Productions

Diffusion/Distribution :

Charades, Carole Baraton

C'est au cours de la première journée du Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2019 que nous avons découvert *L'Extraordinaire voyage de Marona*.

Si les premiers visuels nous avaient laissé quelque peu de marbre, nous avions fait le choix de ce film dans notre planning grâce à son pitch qui nous avait touché en quelques lignes. Et comme pour nous faire comprendre qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture, *L'Extraordinaire voyage de Marona* s'est imposé comme un de nos plus gros coups de cœur du festival.

Anca Damian qui avait remporté le Cristal d'Annecy en 2012 avec *Le Voyage de Monsieur Crulic* propose ici un film poignant.

UNE VIE DE CHIEN

L'intrigue du film, raconté à la première personne, nous dévoile l'histoire de Marona, une chienne qui se remémore ses souvenirs alors qu'elle est sur le point de perdre la vie. Ou plutôt ses vies, car Marona en a vécu trois bien distinctes, auprès de trois maîtres très différents. On suit avec elle ses peurs, ses espoirs et ses joies, en oubliant tout le long du film qu'on ne parle

pas la même langue tant cette petite chienne semble proche de nous, humaine. Et loin d'être cartoonisée, cette humanisation nous semble évidente, un tant soit peu qu'on ait eu la chance de vivre avec un animal. Le film fait réfléchir sur la capacité indéniable des animaux à s'attacher, à éprouver des émotions. Il questionne sur le traitement animal, sur l'effet qu'un animal peut avoir dans la vie d'un humain. Le tout sans pathos, cliché ou leçon de moral.

UNE ESTHÉTIQUE INCROYABLE

Le second point fort du film réside dans son univers graphique aussi riche qu'audacieux. On peut noter l'usage de trois méthodes d'animation différentes : la 2D, la 3D et le papier-découpé. Ce qui pourrait paraître comme un choix disgracieux s'avère harmonieux et sert parfaitement l'histoire. Chaque partie du film a une ambiance graphique qui lui est propre, comme pour marquer chacune des différentes vies de Marona. Les couleurs se succèdent, toujours franches et mélangeant aussi bien aplats, dégradés et aquarelle. On assiste autant à une œuvre d'art plastique qu'à un conte poignant. La poésie moderne des dialogues et la musique conceptuelle renforce cette impression.

Nous n'avons pu qu'être touchés aux larmes devant l'histoire de cet animal plein de vie et d'amour. On partage aisément la vision du film qui encourage à aimer comme il se doit les petites boules de poils, de plumes ou d'écaillés qui partagent notre vie, comme des membres de la famille à part entière. •



*L'Extraordinaire
Voyage de Marona*

Anca Damian

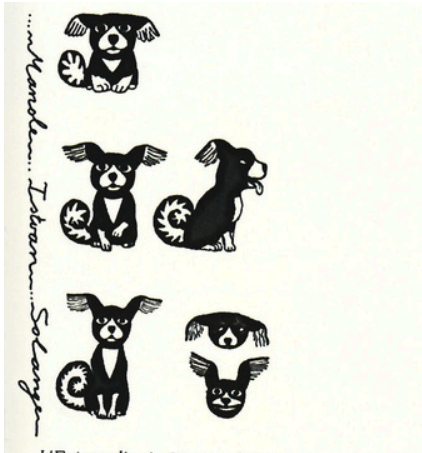
VERS LE BONHEUR



 L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA



e bric et de broc. De choses et d'autres. De rencontres de hasard, de bonheurs éphémères, de tourbillons de sensations, de peurs et de rêves. Voilà ce qui nous constitue, ce qui nous compose, ce qui nous fait vivre. Et plus encore. De ces multiples pièces de puzzle sans cesse enchâssées, désunies, rassemblées et enchevêtrées émerge notre moi unique et singulier. Le nouveau film de la réalisatrice roumaine Anca Damian peut se lire comme un magnifique conte initiatique qui nous inviterait à méditer sur la construction de notre identité et sur notre inlassable course-poursuite vers le bonheur.



L'Extraordinaire Voyage de Marona raconte l'histoire d'une petite chienne, pelage noir, yeux brillants, truffe en cœur.

Passant de main en main, elle noue un lien unique et spécial avec chaque être humain rencontré. Au fil de ces rencontres, chaque nouveau maître s'empresse d'offrir à la petite héroïne à quatre pattes un nouveau prénom, comme une étrenne. On l'appellera tour à tour Neuf, Anna, Sarah ou Marona. La nommer est une manière pour le propriétaire qui lui promet toujours amour et protection, de la marquer de son empreinte, de se l'approprier. La rebaptiser affiche aussi la volonté des compagnons successifs de faire table rase des maîtres précédents, révélant leur désintérêt égoïste pour la vie antérieure de l'animal, ce passé qui la constitue pourtant déjà. La rencontre avec l'Autre n'est pas anodine, nous

met en garde Marona. Certes, l'Autre nous révèle à nous-mêmes et nous ancre dans la vie. Mais l'Autre menace aussi sans cesse notre ego.

Un jeu de couleurs et de mouvements donne vie à ces humains vus à travers les yeux aimants de la petite chienne. Le premier d'entre eux, Manole, est l'acrobate, le saltimbanque sans le sou. Solaire et flamboyant, son justaucorps est d'un jaune lumineux et d'un rouge feu. Son corps élastique ondule, ses bras s'étirent comme du caoutchouc, ses jambes s'enroulent et s'envolent où qu'il aille, libéré de la pesanteur terrestre. Même lorsqu'il monte des escaliers, son corps glisse et épouse gracieusement chacune des marches.

Hélas, sa loyauté est à l'image de son corps de contorsionniste: caressante, mais flottante et versatile.

C'est là un des traits de génie de la réalisatrice: allier la fantaisie du dessin à la justesse des caractères dépeints pour donner à ses personnages une allure qui révèle leur âme. Ainsi, l'autre bien-aimé s'appelle Istvan. C'est un type carré, baraqué, à la carrure de gorille qui travaille sur les chantiers et répare les cœurs brisés. Il est solide et fiable, ses formes sont pleines et rondes. Ses couleurs pures posées en aplats soulignent la simplicité de ce géant au cœur d'or. Enfin, le dernier foyer est la maison de la mère de Solange, mère célibataire méritante et endurante. Lorsqu'elle dénoue ses cheveux, ils déferlent en rivière dans son appartement étriqué. Sa chevelure flotte comme une mer apaisante et l'érige en déesse nourricière. Tous ces personnages colorés empruntent leur fantaisie singulière à Marona dont le point de vue guide entièrement la narration.

Une des originalités du film repose sur ce parti pris audacieux: permettre à cette petite chienne de se faire la narratrice de sa propre histoire. L'actrice Lizzie Brocheré lui prête sa voix grave. Son grain doux et rugueux donne aux pensées intérieures de Marona force et caractère.

L'amour inconditionnel qu'elle éprouve pour ceux qui la recueillent ne l'empêche pas de poser sur le monde un regard critique plutôt ironique, souvent nostalgique. Est-ce à cause de cette indépendance d'esprit ? Les humains qui croisent sa route se trompent systématiquement sur le sexe de Marona et la prennent pour un jeune mâle. Comme s'il allait de soi que l'affirmation de sa liberté était la



marque du masculin. Là encore, face à l'autre, Marona doit défendre qui elle est, malgré les jeux de miroir que les autres lui renvoient et projettent sur elle. «Oh! Mais tu es une fille, mon garçon !», s'étonne Manole.

Pour défendre l'idée d'une unité de soi dans la diversité de ses expériences, Anca Damian et son équipe de dessinateurs et d'animateurs inventent une multitude de styles de dessins, de supports, de gammes de couleurs, de graphismes. Les techniques employées vont du crayon au feutre, de la gouache à l'encre de Chine, de la craie poudreuse aux taches de peinture, comme pour offrir une fête à la rétine du spectateur. L'animation aussi est multiple: la 2D cède à la

FILMS & SERIES

L'Extraordinaire Voyage de Marona

Anca Damian
L'Extraordinaire
Voyage de Marona



3D lorsqu'il s'agit d'incarner - ou de désincarner les créatures nocives: le directeur du cirque qui exige que Manole abandonne Marona ou les hommes de la fourrière qui veulent l'emprisonner. Façonnés en volume, ils ne sont que des vêtements sans corps, des enveloppes sans âme. Quelques références au cut-out, technique de papier découpé, nous plongent dans l'univers mental enfantin de Marona lors de ses premiers pas dans la vie nocturne de la ville.

Car l'univers visuel du film évolue au fur et à mesure que la petite chienne grandit et gagne en maturité. Sa première excursion de jeune chiot dans la ville la nuit, est peuplée d'êtres étranges, mal définis. Le trait fantasque, comme crayonné par la main d'un enfant, fait surgir des monstres souriants, des têtes aux formes fantaisistes, des bonshommes bâtons, des binettes bariolées. Plus tard, quand Marona à peine plus âgée fuit la fourrière, elle traverse de nouveau la ville, de nuit. Ses habitants colorés se détachent sur fond noir avec plus de détails dans les visages, plus de réalisme dans la conduite des corps. Les immeubles, le mobilier urbain sont tracés en lignes blanches droites et précises d'où se détachent les flashes colorés des néons, les phares jaunes des voitures, les visages-éclairés de noctambules.

Enfin, à la fin du film, quand Marona adulte se lance à la poursuite de Solange, elle court à travers une ville quadrillée de rues, de signalisations, de perspectives organisant un monde complexe de terrasses et de placettes. Les décors ont gagné en maîtrise tout en gardant la touche fantaisiste qui caractérise l'univers mental de Marona: les immeubles se penchent pour la saluer, les voitures aux dents acérées lancées à toute allure tracent des fleuves colorés, des planètes viennent tourner au coin des rues.

Le thème visuel de la planète accompagne Marona tout au long de sa vie. Depuis ses premiers pas dans le monde où elle découvre en compagnie de sa fratrie de chiots le mystère de la galaxie dans un livre d'images, jusqu'au ballet des astres final dans lequel elle se fond lorsqu'il ne reste plus rien d'elle. L'infini du cosmos est lié à l'expérience abyssale de la solitude quand elle attend désespérément Istvan, la nuit dans un chantier vide. Les planètes tournoyantes s'unissent à son bonheur indicible, quand elle danse dans les bras de Manole. Dans la joie ou le vide, nous sommes connectés à quelque chose de plus grand que nous, semble simplement nous dire Marona.

D'ailleurs tout est rond dans la vie: le chapeau de Manole, la poubelle qui sert de refuge, la balle d'Istvan, le panier à linge où se cacher.

La vie entière n'est qu'un cycle. Quand Marona meurt alors qu'elle veut protéger l'enfant qu'elle aime, elle devient une fragile silhouette griffonnée à la craie sur le bitume. Or on se rappelle que cette même silhouette blanche et poudreuse ouvre le film, dévoilant d'emblée la fin tragique de la petite chienne. La boucle est bouclée. Mais alors? Que reste-t-il de nous lorsque notre trace s'efface? Il reste l'amour. L'amour malgré les trahisons, les abandons, les désertions, les déceptions. L'amour qui fait tourner le monde.

Lætitia Mikles



ENTRETIEN AVEC ANCA DAMIAN

Ce qui frappe dans L'Extraordinaire Voyage de Marona, c'est la grande diversité des dessins. Aviez-vous cela en tête dès le stade de l'écriture?

Quand on travaille sur de l'animation, on a la liberté de poser son empreinte subjective sur le monde physique. Pour moi, la réalité est une apparence. Il existe plusieurs niveaux de profondeur du réel qui ne sont pas toujours visibles. Il faut donc pouvoir trouver une forme qui rende visible cette intériorité. Ça se traduit concrètement dans le dessin. Le corps de Manole, par exemple, est habillé de lignes. Ces lignes sont l'énergie du corps. On donne à voir ce concept d'énergie du personnage, alors que le corps peut perdre de sa consistance. Quand Manole s'endort, les lignes se tendent et s'envolent. L'animation peut donner à voir une surréalité qui rend visible le sens profond de la vie.

Comment s'est passé le travail avec les dessinateurs?

Avec les artistes, vous voulez dire! J'ai d'abord contacté Brecht Evens. Il a accepté d'être le designer des personnages et mon conseiller graphique. Faute de temps, il ne pouvait pas faire les décors. Il m'a alors recommandé deux artistes: Gina Thorstensen et Sarah Mazzetti. Elles sont très complémentaires. Gina est très forte pour tout ce qui est organique mais ne sait pas dessiner une ligne droite! Sarah est beaucoup plus carrée. Elle a créé les décors de l'univers d'Istvan et le chantier avec ses perspectives et ses lignes droites tracées en blueprint. Par sa personnalité, chaque artiste a contribué à l'univers du film.

Comment avez-vous travaillé avec vos animateurs?

Généralement, l'animateur reçoit une fiche de personnage avec toutes les expressions de visage préétablies qu'il doit animer: joie, tristesse, etc. Moi, je n'ai fourni aucune fiche pour éviter aux animateurs de travailler sur des gabarits [pochoirs].

Je voulais qu'ils développent une relation authentique et créative au personnage. J'ai beaucoup discuté avec eux, je leur donnais des références. Pour Manole, j'avais en tête Bob Fosse, qui joue le serpent dans The Little Prince (Le Petit Prince, Stanley Donen, 1974). Michael Jackson lui-même s'en est inspiré dans ses chorégraphies. Grâce à cette référence, l'animateur a compris comment Manole marchait et a pu animer tous ses mouvements.

Chaque animateur était donc en charge d'un personnage particulier?

Oui, chaque personnage bouge à sa manière et présente des difficultés spécifiques. Même un personnage secondaire comme la mère d'Istvan a son animateur attiré. La difficulté était d'animer le visage de cette vieille dame bipolaire qui bascule d'un extrême à l'autre. Marona, en tant que personnage principal, a eu un animateur différent pour chaque étape de sa vie : l'enfance, l'adolescence, la maturité.

Comment avez-vous coordonné les différents animateurs?

Je voyageais d'un studio à l'autre: Arles, Bucarest, Bordeaux et Bruxelles. Quand j'étais chez l'un à superviser son travail, les autres m'envoyaient ce qu'ils avaient fait l'après-midi et je leur faisais des retours. Je n'avais ni assistant, ni chef d'animation. Il n'y avait pas non plus de story-board défini car je n'aime pas verrouiller les choses. Je veux laisser à mes collaborateurs leur part de créativité.

Pouvez-vous donner un exemple?

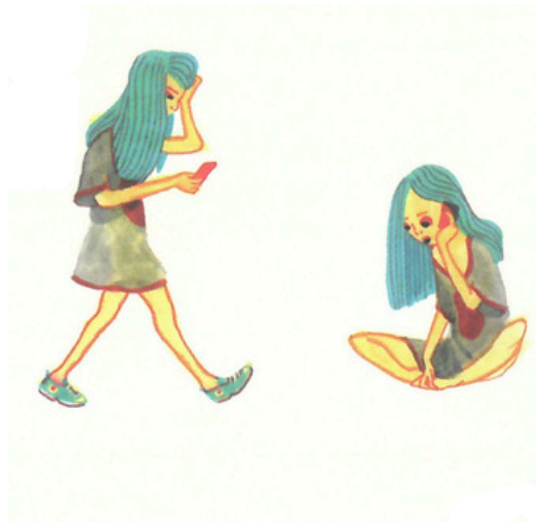
Quand Manole fait ses premières acrobaties chez lui, je voulais m'inspirer du Cirque du Soleil. L'animateur a réinterprété cette référence visuelle et graphique et il est allé plus loin: Manole est carrément devenu mi-papillon, mi-humain. Alors, j'ai encouragé l'animateur à aller jusqu'au bout de son idée: « Ne fais pas les choses à moitié! Si Manole est un papillon, alors il n'a plus de pieds. » Je tire un vrai plaisir à travailler en groupe, surtout lorsqu'on dépasse ses propres limites et qu'on se surprend soi-même. Malgré cela, il y a des animateurs qui se contentent d'exécuter, mais j'ai essayé de tirer le maximum de chacun d'entre eux.

D'où est venue la nécessité d'une structure en flash-back?

Je pense que le spectateur est plus attentif à la vie qui lui est racontée quand il sait que le personnage lui parle d'un au-delà. Et je ne voulais pas finir mon film sur la mort de Marona, mais sur son envol dans l'univers, dans la beauté de la vie et le bonheur des petites choses. Propos recueillis par Lætitia Mikles.

L'animation demande un tel travail de conception et de préparation, reste-t-il de la place pour l'inattendu et l'accident?

Dans l'animation industrielle, tout se décide déjà au niveau de l'animatique [la maquette visuelle qui fait suite au story-board] sur laquelle les animateurs travaillent pendant deux ou trois ans sans rien ajouter de personnel. Cela laisse peu de place à des trouvailles inattendues. Un jour, Gina a reçu une commande pour créer des dessins de tissu. Ça n'avait aucun rapport avec mon film. Pour ce travail sur le textile, elle a découpé des morceaux alors il n'a plus de pieds. » Je tire un vrai plaisir à travailler en groupe, surtout lorsqu'on dépasse ses propres limites et qu'on se surprend soi-même. Malgré cela, il y a des animateurs qui se contentent d'exécuter, mais j'ai essayé de tirer le maximum de chacun d'entre eux. de la végétation du parc dans lequel joue Marona, sur lequel elle était en train de travailler. J'ai vu ces découpages et je les ai gardés pour créer les planètes. Cela correspondait parfaitement à ce que je voulais exprimer: dans l'univers, le micro se retrouve dans le macro. Je crois en l'énergie. Je crois que nous sommes de petits morceaux connectés à quelque chose de plus grand, à l'expansion infinie de l'espace. Et j'ai voulu rendre ça visible.



Comment est née l'idée de ce film sur une petite chienne?

Je dois me nourrir de réalité pour écrire. Dans mes deux précédents films, le lien avec la réalité était plus évident puisqu'il s'agissait de la vie d'êtres humains. Sans changer leur biographie, j'ai donné à voir ma propre vision de leur histoire. Marona aussi s'inspire d'une histoire vraie. Un jour, j'ai sauvé une chienne de la rue et je l'ai confiée à une famille. Puis à une autre. Puis à une troisième qui l'a définitivement adoptée. J'ai discuté de cette histoire avec mon fils, Anghel Damian. Je lui ai proposé une structure de récit et des personnages, et il a écrit le scénario.

Comment est née l'idée de ce film sur une petite chienne?

Je voulais une actrice chez qui on sente une part d'innocence et d'empathie. Travailler avec Lizzie a été une évidence. Il faut dire que j'ai enregistré toutes les voix avant de créer l'animation. Je voulais apporter encore plus de vérité à l'interprétation. Je ne voulais pas sentir le jeu des acteurs dans les voix. Pour cela, il ne fallait surtout pas qu'ils s'adaptent à ce qu'ils voyaient. Travailler de cette façon a apporté de la fraîcheur aux dialogues.





^ Manole
< Medeea
v Istvan

^ Solange petite

SCREENDAILY

Cannes 2019: who's in the running?

BY MELANIE GOODFELLOW | 13 MARCH 2019



**SOURCE: SIXTEEN FILMS, SONY, EL DESEO, PATHE, MISTER SMITH ENTERTAINMENT
 'SORRY WE MISSED YOU', 'ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD', 'PAIN & GLORY', 'PROXIMA',
 'RADEGUND'**

It is just a month until the **Cannes Film Festival** unveils the Official Selection of its 72nd edition, running May 14-25 this year, with the parallel sections following suit a few days later.

Screen has been talking with producers, sales agents, distributors and territory experts around the world to get a sense of what could be ready, what's hot – and what's not.

The spirit of the list is to be as global as possible, looking at titles from the big filmmaking nations such as the US and France and also delving into the smaller territories other lists miss.

14/03/2019

Cannes 2019: who's in the running? | Features | Screen

Also, and this is important, it is not an attempt to pin down or guess what has already been confirmed for Official Selection or Directors' Fortnight and Critics' Week and increasingly ACID, which has come into its own in recent years.

Screen, like the whole industry, loves the thrill of announcement week in April and prefers to leave the job of unveiling the line-ups to Cannes general delegate Thierry Frémaux, Directors' Fortnight's newly appointed artistic director Paolo Moretti and Critics' Week head Charles Tesson.

Instead, we are attempting to figure out what could and what should be in serious contention for a moment of glory at the biggest film festival in the world.

Finally, this list is not exhaustive and readers may feel some hot favourites are missing. Please feel free to join the conversation in our comments box below if there are titles you think should be on this list .

North America

SOURCE: MISTER SMITH ENTERTAINMENT

'RADEGUND'

It has been a decade since Quentin Tarantino premiered a new feature in Cannes and hopes are high his new ensemble crime thriller *Once Upon A Time In Hollywood*, set against the backdrop of Hollywood at the time of the Manson murders, will land at the Palais des Festivals. Its selection would also tie in with the 25th anniversary of the Palme d'Or win for *Pulp Fiction*. Sony's US release date of July 26 suggests it's a distinct possibility.

A question mark hangs over whether Martin Scorsese, who has equally deep ties with Cannes, will be invited back with his Netflix-backed \$140m crime saga *The Irishman*. The film risks becoming delegate general Thierry Frémaux's new *ROMA* if he is unable to broker a compromise deal that works for both the disruptive streamer and France's strong pro-theatrical lobby.

On the 30th anniversary of his debut feature *Sex, Lies And Videotape* winning the Palme d'Or in 1989, Steven Soderbergh's Panama Papers-inspired drama *The Laundromat* and David Michod's *The King* would face the same challenge if submitted.

James Gray's sci-fi drama *Ad Astra* starring Brad Pitt seems a more likely prospect. Four of Gray's seven features to date have premiered at the festival. He warned recently that post-production may not be completed in time but 20th Century Fox has retained the announced May 23 release date so fingers crossed.

Festival habitué Jim Jarmusch's zombie comedy *The Dead Don't Die* – starring the Cannes-friendly cast of Tilda Swinton, Bill Murray, Adam Driver, Chloe Sevigny and Steve Buscemi – is another hot favourite even though rumours are rife that it will not be ready in time.

Benedict Andrews' biographical thriller *Against All Enemies*, starring Kristen Stewart as French New Wave cinema icon Jean Seberg at a period in her life when she came under scrutiny from the FBI for her support of the civil rights movement, ticks a lot of boxes.

Other hopefuls include Robert Eggers's black-and-white fantasy horror film *The Lighthouse*, starring Robert Pattinson and Willem Dafoe, although it may end up getting held back for an Oscar push, and Benh Zeitlin's *Wendy*, his follow-up to *Beasts Of The Southern Wild* about two children on a mysterious island determined to find joy in life.

Kelly Reichardt's drama *First Cow* about fur trappers in 1820s Oregon is hotly tipped but may not be ready in time. She was last in Official Selection in 2008 with *Wendy And Lucy*. Ira Sachs' ensemble family holiday drama *Frankie*, featuring Isabelle Huppert, Marisa Tomei and Greg Kinnear, is also ready but its scheduled September 29 French release date suggests it is angling for an autumn slot.

Ari Aster's horror tale *Midsommar*, his follow-up to *Hereditary* starring Florence Pugh and Will Poulter as a couple who get mixed up in a cult while holidaying in rural Sweden, could find a home in a parallel section or a Midnight Screening slot.

Sundance hits *The Farewell* and *Honey Boy*, based on Shia LaBeouf's screenplay about his upbringing, are also eligible for Cannes splashes having only screened domestically so far.

And finally, will this be the year that Terrence Malick reveals his long-awaited drama *Radegund* about an Austrian conscientious objector in the Second World War?

CANADA

Xavier Dolan's drama *Matthias & Maxime*, about two friends who fall in love having never realised they could be attracted to a man, is an obvious choice. But is Dolan ready to return to Cannes after he complained it was "sinking into hatred" following the harsh response of festival critics to his 2016 Competition film *It's Only The End Of The World*?

Atom Egoyan's psychological drama *Guest Of Honour*, starring David Thewlis as the father of a young high-school teacher who refuses to fight mistaken assault charges, is also being tipped.

UK

Ken Loach's drama *Sorry We Missed You*, about young parents struggling to survive in the gig economy, has finished shooting so could be ready in time for Cannes.

Other hotly tipped UK titles include Sarah Gavron's drama *Untitled Girl Film* about a group of multi-cultural schoolgirls in contemporary London and born out of workshops with non-professional actors. It would be her first appearance in any section of the festival.

Two former UK Screen Stars of Tomorrow could also have films ready for a Cannes splash. Fyzal Boulifa, who won the best short award at Directors' Fortnight for *The Curse* in 2012 and returned with *Rate Me* in 2015, is currently completing *Lynn And Lucy*, about two best friends tested by tragedy.

Eva Riley, whose short film *Patriot* played in Official Selection in the short film competition in 2015, could be another contender for a slot with *Perfect Ten*, about a promising gymnast with a strict routine who lets things slide when a wayward half-brother comes to live with her family.

Henry Blake's *County Lines* about a young mother's fight to stop a drug-dealing gang from grooming her teenage son is also generating good buzz.

Screen tipped Asif Kapadia's long-awaited *Maradona* documentary for a slot last year and is tipping it again. There are also hopes for Dexter Fletcher's Elton John biopic *Rocketman* (even if Thierry Frémaux is a Bruce Springsteen fan) which is slated for a May 24 release in the UK.

Armando Iannucci's literary epic *The Personal History Of David Copperfield*, featuring Dev Patel, Tilda Swinton and Hugh Laurie in the ensemble cast, may also make a play for Cannes.

Other titles not expected to be ready in time include Nick Rowland's *Calm With Horses* and Sally Potter's *Molly*.

IRELAND

There is strong buzz around Cathy Brady's timely drama *Wildfire*, which follows two sisters who grew up along Ireland's complicated border as they investigate their mother's complicated past, and Glaswegian director Peter Mackie Burns's Dublin-set UK-Irish co-production *Rialto*, starring Tom Vaughan-Lawlor as a married father whose life spins out of control after the death of his difficult father.

Other potential selections include Joe Lawlor and Christine Molloy's drama *Rose Plays Julie*, starring Ann Skelly as an adopted girl trying to connect with a birth mother reluctant to meet her, and Lorcan Finnegan's *Vivarium* about a couple who find themselves trapped in the maze of a vast housing development, which is, in fact, a social experiment.

FRANCE

It could be a strong year for female directors out of France. Céline Sciamma is in contention with her first period drama *Portrait Of A Lady On Fire*, starring Adèle Haenel as a reluctant bride who embarks on a passionate relationship with a female portrait artist. Other strong bets include Justine Triet's drama *Sibyl*, which reunites the director with Virginie Efira, star of her previous film *In Bed With Victoria*, which opened Critics' Week in 2016, and Alice Winocour's *Proxima*, which stars Eva Green as single mother who signs up for a year-long space mission.

Rebecca Zlotowski's female empowerment tale *An Easy Girl*, starring French glamour girl Dehar as a sexually-charged young woman who takes a naïve young cousin under her wing during a summer holiday on the Mediterranean, is also on the radar.

Other titles in the mix include actress Jeanne Balibar's solo debut feature *Wonders In The Suburbs*, featuring an ensemble cast topped by Emmanuelle Béart as the mayor of a small town who implements a wacky new strategy, and Danielle Arbid's romance *Passion Simple*, starring renowned Russian dancer and actor Sergei Polunin and French actress Laetitia Dosch, although the latter would have to rush through post-production.

There are a number of habitués with films that should be ready in time. Cannes would make a fitting location for Claude Lelouch to premiere *Les Plus Belles Années d'Une Vie*, his audacious new work reuniting Anouk Aimée and Jean-Louis Trintignant on the big screen more than 50 years after they co- starred in his 1966 Oscar, Golden Globe and Palme d'Or winner *A Man And A Woman*.

Others include Arnaud Desplechin's crime drama *Oh Mercy* (retitled from *Roubaix, A Light*), starring Léa Seydoux and Sara Forestier as two dissolute lovers suspected of murdering an elderly neighbour; Robert Guédiguian's social drama *Gloria Mundi* set against his trademark backdrop of the city of Marseille; Bruno Dumont's *Joan Of Arc*, continuing the exploration of French icon Joan of Arc the director began in musical-drama *Jeannette*; and Palme d'Or winner Abdellatif Kechiche's *Mektoub My Love: Intermezzo*, the second film in what is expected to be a trilogy.

Potential Cannes newcomers include Anna Falgueres and John Shank with *Pompéi*, co-starring Garance Marillier (best known for her performance in *Raw*) as a troubled young woman who shakes up the lives of two depressed brothers; electronic musician-turned-director Marc Collin with *Le Choc Du Futur*, capturing the birth of a new electronic sound in Paris in the late 1970s; Hélier Cisterne with tragic romance *My Traitor, My Love* set against the backdrop of the Algerian independence war; and Grégory Magne with *L'Inspiratrice*, starring Emmanuelle Devos as a hot-tempered perfume maker.

NORDICS

Swedish filmmaker Roy Andersson's latest episodic opus *About Endlessness* should be ready. He was last in Cannes Competition in 2000 with *Songs From The Second Floor* while *You, The Living* played in *Un Certain Regard* in 2007.

Potential Danish titles include Jeanette Nordahl's anticipated debut feature *Wildland* starring Sidse Babbett Knudsen as a mafia ringleader. It is among a duo of hot prospects from respected production company Snowglobe alongside Jonas Alexander Arnby's *Suicide Tourist*.

Other Danish titles in the Cannes conversation could include Jesper Nielsen's female four-hander *The Exception* and *The Orphanage*, the second feature from Afghan filmmaker Shahrbanoo Sadat, whose 2016 second feature *Wolf And Sheep* premiered in *Directors' Fortnight*.

Potential selections out of Iceland include Grímur Hákonarson's *The County* (2015 *Un Certain Regard* winner *Rams*); Hlynur Palmason's second feature *A White, White Day* (his striking 2017 debut *Winter Brothers* was a Locarno prize winner); and Kristin Johannesdottir's female-centric drama *Alma*. Runar Runarsson, whose *Volcano* was in *Directors' Fortnight* in 2011, could be ready with his new film *Echo*, a documentary-fiction hybrid comprised of 59 discrete scenes.

From Sweden, Ninja Thyberg might be ready in time with her racy debut feature *Jessica*, about a young Swedish girl determined to break into the Los Angeles porn business (but Thyberg may be shooting additional material). Jesper Ganslandt's *438 Days*, which generated good buzz at the Gothenburg Film Festival's work-in-progress event, is another possibility but again is more likely to be ready for autumn festivals.

Norwegian films that might have a shot at Cannes include cyclist doping story *The Domestique* by Jannicke Systaad Jacobsen, Dag Johan Haugerud's *Beware Of Children*, Jorunn Myklebust Syversen's *Disco* and Jens Jonsson's *The Spy*.

Finnish director Mika Kaurismäki's *Master Cheng*, about a Chinese cook who makes friends in Lapland, may be ready in time but could be seen as more of a crowd-pleaser than a Cannes auteur work.

BENELUX

Strong contenders from Belgium's French-speaking community include Jean-Pierre and Luc Dardenne's working-titled drama *Ahmed*, about the radicalisation of a teenage boy, and Fabrice du Welz's thriller *Adoration*, starring Béatrice Dalle (last seen in Cannes Official Selection in 2004 in Olivier Assayas' *Clean*) and Benoit Poelvoorde.

Frédéric Fonteyne and Anne Paulicevich's *Filles De Joie* starring Sara Forestier, Annebelle Lengronne and Noémie Lvovsky as three women working as prostitutes on the French-Belgium border and Zoé Wittock's quirky tale *Jumbo*, about a woman who falls in love with a merry-go-round, could entice one of the parallel sections.

Hopefuls out of Flanders include Patrice Toye's drama *Tench* about a man who returns from prison to his small village where he struggles to contain his desire for a 10-year-old neighbour, and Tim Mielants' *Patrick*, starring Kevin Janssens as a man who works as a handyman at his father's naturist campsite.

Potential parallel section picks include multimedia artist and filmmaker Gust Van den Berghe's *Rain Anyway* about a human magnet who runs away to the circus. Eva Cools' first feature *Cleo*, about a talented young pianist left reeling after her parents die in a car accident, could be a potential Critics' Week selection.

Jessica Woodworth and Peter Brosens's *The Barefoot Emperor*, sequel to *King Of The Belgians*, could also be ready in time but may be destined instead for Venice where the first film premiered in 2016.

Dutch hopes are pinned on a trio of debut features. They include actress Halina Rijn's psychosexual drama *Instinct*, starring Carice van Houten as a prison psychiatrist drawn to an inmate convicted of violent rape, played by Marwan Kenzari.

There is also buzz around Mees Peijnenburg's *Paradise Drifters* about three unemployed youngsters who head to Barcelona via Marseille in search of a better life. It follows a number of award-winning shorts from Peijnenburg including *Even Cowboys Get To Cry*.

Another potential parallel selection is *Stranger's Arm*, a hybrid crime drama from writer/director about three slacker teenagers hanging out on Long Island over the summer. Westerberg directed the music video for Janelle Monae's 'Pynk'.

GERMANY & AUSTRIA

There is strong buzz around Patrick Vollrath's thriller *7500* starring Joseph Gordon-Levitt as a co-pilot of a hijacked aeroplane. The film shot in Cologne and Vienna at the end of 2017.

Katrin Gebbe, who premiered her debut feature *Nothing Bad Can Happen* in *Un Certain Regard* in 2013, is also expected to submit her second film *Pelican Blood* about a horse trainer who adopts a young girl from abroad but discovers she has an attachment disorder.

Other potential German selections could include Edward Berger's *All My Loving* about three siblings who have reached a turning point in their lives; and Ina Weisse's *The Audition*, starring Nina Hoss as a violin teacher who becomes obsessed with a gifted young student to the detriment of her personal life.

Austrian hopefuls include Jessica Hausner's first English-language production *Little Joe*, revolving around a mother and son who encounter a genetically engineered plant that alters people or animals who come into contact with it. Ulrich Seidl's drama *Wicked Games*, which revolves around fraternal rivals, may also be ready.

ITALY

Jonas Carpignano, last in Cannes in 2017 with *A Ciambra* which premiered in Directors' Fortnight, could return with his new film *A Chiara*. Unfolding once again in the Calabrian port of Gioia Taura, it revolves around a young girl whose family life is turned upside-down when her beloved father leaves home for work.

Other Italian hopefuls include Marco Bellocchio's *Traitor*, starring Pierfrancesco Favino as real-life late Sicilian mafia chief-turned-informant Tommaso Buscetta.

There is also buzz around Terrence Malick collaborator Carlo Hintermann's debut fiction feature *The Book Of Vision*, starring Dutch actress Lotte Verbeek as a young doctor who becomes obsessed with the work of an 18th-century physician on dreams and visions, opposite Charles Dance as her tutor.

There is growing buzz around Pietro Marcello's adaptation of Jack London's novel *Martin Eden* about an uneducated man's attempts to elevate himself with education and make it as a writer.

Against previous expectations, Francesca Archibugi's drama *Vivere* about an Italian middle-class family rocked by the arrival of a young Irish art student as the nanny is not expected to make a play for Cannes.

SPAIN & PORTUGAL

Pedro Almodóvar's *Pain & Glory* – starring Antonio Banderas as an ailing film director reflecting on his past – is expected to be included somewhere in Official Selection, even if it is slated for a March 22 release in Spain.

Other potential selections out of Spain include Alejandro Amenábar's timely historic drama *While At War*. Set in 1936 during the early days of the Spanish Civil War, it revolves around the complex figure of philosopher and academic Miguel de Unamuno (played by Karra Elejalde). It is Amenábar's first wholly Spanish-language film since his 2004 Oscar-winner *The Sea Inside*.

Rodrigo Sorogoyen's haunting drama *Mother*, starring Marta Nieto as a woman who moves to France to live by the beach where her six-year-old son went missing, could also be ready in time, although it may be destined for an autumn launch.

Portuguese possibilities include Gonçalo Waddington's drama *Patrick*, about a mixed-up young man struggling with two identities linked to his past, and Joao Nicolau's *Technoboss*, about a travelling salesman approaching retirement who livens up his life on the road inventing songs to woo an old flame back home. Nicolau won best short in Directors' Fortnight in 2013 for *A Wild Goose Chase*.

CENTRAL & EASTERN EUROPE

Romania could be out in force with Corneliu Porumboiu's Canary Islands-set film noir *The Whistlers*, starring long-time collaborator Vlad Ivanov as a Romanian policeman caught up in an international crime intrigue. Porumboiu was last in Official Selection with *Police, Adjective*, which won the jury prize in *Un Certain Regard* in 2009.

Marian Crisan's new film *Berliner*, starring Ion Sapauro as a corrupt politician who runs for a seat in the European Parliament in a bid to get immunity, could also be ready in time. Crisan won the Palme d'Or for his short film *Megatron* in 2008 alongside Anca Puiu, who produces this feature.

Other Romanian hopefuls include Anca Damian's third animation feature *Marona's Fantastic Tale* following the life of a dog who goes through a series of owners, giving each of them her devotion.

Potential Polish contenders include Jan Komasa's *Corpus Christi* about a young delinquent who poses as priest and takes over a small-town church, transforming the local community. It is based on a true story.

Malgorzata Szumowska's low-budget Polish-Arab-language feature *All Inclusive*, about a group of Polish women who go on a life-changing trip to Morocco, could also be ready in time for Cannes splash. Szumowska's early short *Wniebowstapienie* was showcased at the festival by the Cinéfondation in 2000, but she has never screened there since, showing most her works in Berlin.

Poland-based Japanese director Mariko Saga's *Taste Of Pho*, a father-daughter tale set against the backdrop of the Vietnamese community in Warsaw, has also been suggested as a potential parallel section pick.

Slovakian Ivan Ostrochovský's 1980s-set drama *The Disciple*, about two young men who enter a Roman Catholic seminary to escape the influence of the Communist regime only to discover it has infiltrated the establishment too, is being tipped as a strong contender for a Cannes berth.

Croatian director Dalibor Matanic, who won the Un Certain Regard jury prize for *The High Sun*, could return with his new drama *The Dawn*, about a rural community awaiting the arrival of an unnamed threat .

Potential Bulgarian entries include Svetla Tsotsorkova's *Sisters*, about siblings who discover a surprising truth about their mother. It's the producer/director's second feature after *Thirst* which premiered at San Sebastian. Her first short *Life With Sophia* played in Cannes Critics' Week.

RUSSIA

There is a strong buzz around Russian director Kantemir Balagov's drama *Beanpole* following two women as they rebuild their lives in the ruins of post-World War Two Leningrad. It follows kidnap drama *Closeness* which won the Fipresci prize at Cannes 2017 when it premiered in Un Certain Regard.

Pavel Lungin, who won best director with *Taxi Blues* in 1990, has two potential submissions: war epic *Leaving Afghanistan*, about a daring military mission at the end of the Soviet-Afghan War, and his English-language, southern Israel-set, sibling rivalry drama *Esau*, starring the formidable trio of Harvey Keitel, Mark Ivanir and Lior Ashkenazi.

ASIA

Still basking in the 2018 Palme d'Or success of *Shoplifters* and its extraordinary international arthouse run since then, Japan's Hirokazu Kore-eda could be back at the Palais des Festivals with his first French-language feature *The Truth*, starring Catherine Deneuve as an overbearing big-screen diva opposite Juliette Binoche as her long-suffering daughter. It has been tipped as a potential opening film but a question mark hangs over whether it will be finished in time.

Other Japanese films that could be ready in time include Kiyoshi Kurosawa's *To The Ends Of The Earth*, following a reserved young Japanese woman as she travels along the Uzbek section of the historic Silk Road trade route, and *A Girl Missing*, the latest film by Koji Fukada, whose family drama *Harmonium* won the Un Certain Regard jury prize in 2016.

Potential Chinese selections include Diao Yinan's *Wild Goose Lake*, his follow-up to Berlin 2014 Golden Bear winner *Black Coal, Thin Ice*. It revolves around an on-the-run gangster who sacrifices himself to save his family and the woman he encounters along the way.

Saturday Fiction, Lou Ye's historical Shanghai drama spanning three decades of immense change in China, kicking off with the 1940s, could also be ready for a slot. The director was last in Official

Selection in 2012 with drama *Mystery* about a woman who discovers her husband has been living a double life.

Other hopefuls include Zhang Dalei's *Stars Await Us* about a man who goes in search of an ex-girlfriend on his release from prison.

The Cannes Film Festival and the parallel sections will be keeping their fingers crossed that any of their Chinese selections do not suffer the same fate as Zhang Yimou's competition title *One Second* and Derek Tsang's *Better Days*, which were yanked from the Berlinale at the last minute in February, reportedly due to a bureaucratic logjam at China's censors office prompted by the overhaul of film and TV regulations last year.

Elsewhere in Asia, Singaporean filmmaker Anthony Chen, who won the Camera d'Or in 2013 with domestic drama *Ilo Ilo*, could be back with *Wet Season* about a teacher struggling to conceive a child who finds comfort in a friendship with a student.

Taiwanese films believed to be ready include Midi Z's Mandarin-language thriller *Nina Wu* about an actress navigating the film world and loosely inspired by the Harvey Weinstein scandal and launch of the #MeToo movement.

From Korea, Bong Joon Ho could also be back with *Parasite*, his return to Korean-language filmmaking, about a layabout family that gets a nasty shock after latching onto a wealthy family for financial gain. Bong was infamously last in Cannes in 2017 with his Netflix-backed drama *Okja*.

Other possibilities from Korea include Yoon Sung-hyun's thriller *The Night Of The Hunter*, which revolves around three friends hit hard by an economic meltdown whose plans to change their fortunes with one spectacular crime job are threatened when a mysterious man starts to tail them. It is Sung-hyun's second feature after his award-winning 2011 drama *Bleak Night*. Lee Jeong-ho's thriller *The Beast*, a remake of Olivier Marchal's 2004 French action hit *36 (36 Quai Des Orfèvres)*, is also a contender.

Indian hopes are led by Gitanjali Rao's feature-length animation *Bombay Rose*, paying tribute to the world of Bollywood through a series of interwoven romantic storylines.

OCEANIA

Australian director Justin Kurzel, last in Cannes with his Palme d'Or contender *Macbeth*, could be back with *The True History Of The Kelly Gang*, starring George MacKay as the notorious outback gangster alongside Russell Crowe as the bushranger Harry Power, who nurtured Kelly as a teenager.

Cannes could also welcome its first ever Tahitian feature in France-based Paul Manate's debut film *Paradise* about a clash between a young Tahitian man and his Maori-blooded cousin who possesses

LATIN AMERICA

Aside from the presence of director Alejandro Gonzalez Inarritu as the president of the jury, Mexico could also be present with Gael Garcia Bernal's second solo feature *Chicuarotes*, a dark comedy about two Mexico City teens desperate for money who get involved with the criminal underworld.

Potential parallel section titles include producer-turned-filmmaker David Zonana's debut feature *Mano De Obra*, a social drama featuring a non-professional cast made up mainly of bricklayers, and Joshua Gil's *Sanctorum* about a young boy who turns to magic and nature as he searches for his mother, who disappears during fighting between government troops and drug traffickers.

Chilean filmmaker Pablo Larrain could be ready with his adoption drama *Ema* starring Gael Garcia Bernal.

From Argentina, there's buzz around Oscar-winning director Juan Jose Campanella's Ealing Comedies- style caper *The Weasels' Tale*, starring Oscar Martinez (*The Distinguished Citizen*), Graciela Borges, Clara Lago and Luis Brandoni.

Colombia could be represented by Carlos Moreno's *Dogwashers (Lavaperros)*, a black comedy about criminal bottom feeders who find themselves trapped in absurd situations. Diego Ramirez's 64-A Films is the Colombian producer.

Other potential Colombian selections include *Litigante* from Franco Lolli, whose first film *Good Intentions* played in Critics' Week in 2014. Sylvie Pialat (*Timbuktu*) is among the producers on the French-Colombian co-production about a single mother and lawyer implicated in a corruption scandal whose mother's cancer has returned.

Belgian-Colombian director Nicolas Rincon Gilles's *Valley Of Souls*, which was presented at the Cannes Cinefondation co-production event *l'Atelier* in 2016, is also potential selection. It revolves around a fisherman who comes up against a gang of teenage militia when he goes in search of the bodies of two of his sons who have been murdered and thrown in the river.

Brazilian hopes are pinned on Kleber Mendonça Filho's supernatural tale *Bacurau*, revolving around the titular fishing village which is beset by strange happenings following the death of the village matriarch at the age of 114.

MIDDLE EAST & NORTH AFRICA

Palestine could be out in force with Elia Suleiman's *It Must Be Heaven*, a characteristically wry reflection of what it means to be Palestinian in a world of security checks at home and abroad. It is his first solo feature in a decade after *The Time That Remains* which premiered in Competition in 2009.

Najwa Najjar is also currently locking post-production on her third feature *Between Heaven And Earth* revolving around the divorce of the son of a famous Palestinian revolutionary from his Nazareth-born wife and the complications that arise from the fact that they hail from either side of the Green Line.

Potential Lebanese selections include Ahmad Ghossein's *All This Victory*, about a group of Lebanese civilians trapped in a building with Israeli soldiers during the 2006 war in Lebanon, and Oualid Mouanness's *1982* revolving about a young boy determined to tell his classmate he loves her, against the backdrop of the 1982 war.

Tunisia, currently home to one of the most vibrant independent film scenes in the Middle East, could also have a strong presence. Hot possibilities including Mehdi M Barsaoui's working-titled *A Son*, starring Sami Bouajila as a man racing to find a new liver for his son after he is injured in an attack by an armed group, and Hinde Boujemaa's drama *Noura Dreams* about a woman whose happiness with a new man is jeopardised by the imminent release from jail of her husband, who is the father to her three children.

Potential Algerian entries include Amin Sidi-Boumedine's drama *Abou Leila*, about two adventure- hungry youngsters who head into the desert in search of a dangerous terrorist, and Mounia Meddour's *Papicha* about a young woman who defiantly put on a fashion show at the height of the Algerian Civil War.

From Morocco, Alaa Eddine Aljem is currently locking his farcical tale *The Unknown Saint*, about a thief who returns to the spot where he buried loot to discover a mausoleum has been built on the site while he was serving time in jail.

Israeli films expected to be ready in time for Cannes include Keren Yedeya's musical film *Red Fields*, a big-screen adaptation of a 1980s cult Israeli rock opera with an anti-war message. The director, who won the *Caméra d'Or* with her first feature *My Treasure*, was last in Official Selection in 2014 with father-daughter drama *That Lovely Girl* which played in *Un Certain Regard*.

Yaron Shani will be hoping for a slot for *Reborn*, the final film in his *Love Trilogy*, after the first two films *Stripped* and *Chained* showed at Venice and Berlin respectively.

Other potential selections include Evgeny Ruman's *Golden Voices*, about two former Soviet-era film dubbing stars trying to make a new life in Israel in the 1990s.

Additional reporting: Gabriele Niola, Tom Grater, Jean Noh, Jeremy Kay

ANIMAUX-online Publié le 08 Janvier 2020 09:00:00



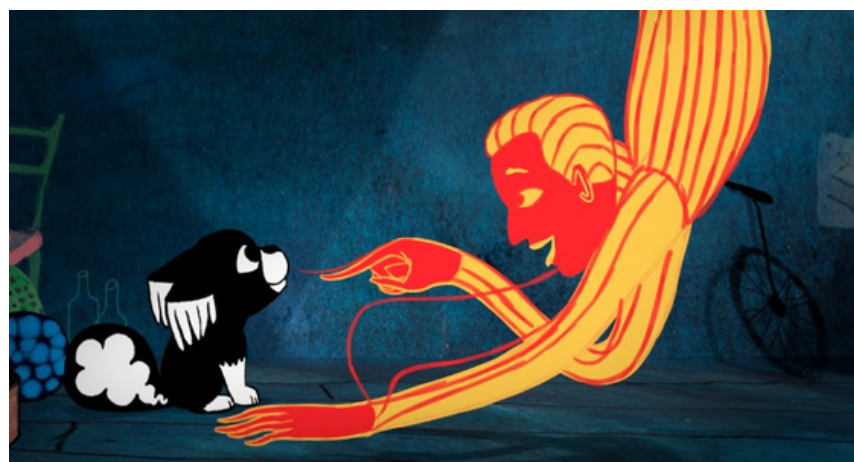
Bons plans/ Films/TV/Docus Marona vient de se faire renverser par une voiture en voulant secourir sa jeune maîtresse. C'est ainsi que commence tristement « L'Extraordinaire Voyage de Marona », au cinéma depuis le 8 janvier. Alors que la petite chienne est en train de s'éteindre, elle décide de se remémorer les différents maîtres qu'elle a connus et aimés tout au long de sa vie. Ce lm d'animation a priori sombre et mélancolique devient alors une leçon d'amour et d'empathie. Animaux-Online est parti à la rencontre d'Anca Damian, la réalisatrice, pour qui l'animal devrait être un modèle à suivre pour l'homme.



ANIMAUX-ONLINE : POURQUOI AVOIR VOULU RACONTER L'HISTOIRE DE MARONA ?

Anca Damian : « L'Extraordinaire Voyage de Marona » est inspiré d'une histoire qui m'est arrivée. Un jour, alors que je promenais mon chien, une chienne s'est mise à me suivre et n'avait visiblement pas de maître. Je lui ai finalement trouvé une famille en Roumanie, et lorsque je suis retournée la voir chez eux, cette « Marona » semblait les avoir changés. Je me suis rendu compte qu'elle avait une sorte de compréhension des humains et était très empathique.

Je trouve extrêmement important de parler de l'empathie, car on se reflète dans l'attitude des chiens. On se sent égoïste ou petit par rapport à ce qu'ils ont à nous offrir. Je voulais écrire une histoire sous forme de conte et qui tourne autour de l'empathie. L'idée était de montrer que les chiens sont naturellement bons, qu'ils se contentent de toutes petites choses et pardonnent constamment les défauts de l'homme.



AO : LE FILM EST À DESTINATION DE TOUTE LA FAMILLE. N'EST-CE PAS UN PEU TROP DUR POUR LES ENFANTS DE VOIR, DÈS LE DÉBUT, LE PERSONNAGE MOURIR ?

A. D. : Au début, avec l'équipe, nous nous posions la question de savoir si une histoire avec un chien qui meurt était une bonne idée. Mais, au final, je me suis dit que les enfants eux-mêmes étaient rapidement confrontés à la mort s'ils avaient des animaux : ils les voient grandir, vieillir puis décéder. Il fallait donc en parler. Malgré tout, comme ce film

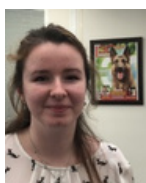
Malgré tout, comme ce film s'adresse à tous les âges, j'ai trouvé préférable de garder un fond coloré et une touche d'humour pour donner au public l'envie de le voir et de rentrer dans l'histoire. Ce scénario, parfois dur, a pour but de déclencher des émotions qui peuvent être génératrices de changements et de réflexions sur son rapport aux autres et aux animaux. C'est un message global, mais le niveau de lecture est différent à chaque âge. Il porte sur les valeurs de la vie, comme le fait d'apprendre aux enfants l'empathie, la bienveillance et la gentillesse.

AO: L'abandon est un thème récurrent dans le film. Est ce un sujet qui vous touche particulièrement



A. D. : Même si l'abandon est particulièrement important en France, la situation des chiens en Roumanie est sûrement pire. Les animaux sont jetés dans la rue, maltraités, peu nourris, et il existe des chasseurs de chiens payés pour les massacrer ou les jeter dans des fourrières... C'est la raison pour laquelle le message du film est très important. Il faut bien se souvenir qu'un animal de compagnie n'est pas un cadeau de Noël et qu'on doit en assumer les responsabilités.

AUTEUR DE L'ARTICLE



Jade BOCHES Rédactrice Jade Boches est biologiste et journaliste scientifique de formation.

Passionnée par les animaux, elle suit de près l'avancée des études scientifiques afin de percer les secrets de nos animaux préférés !

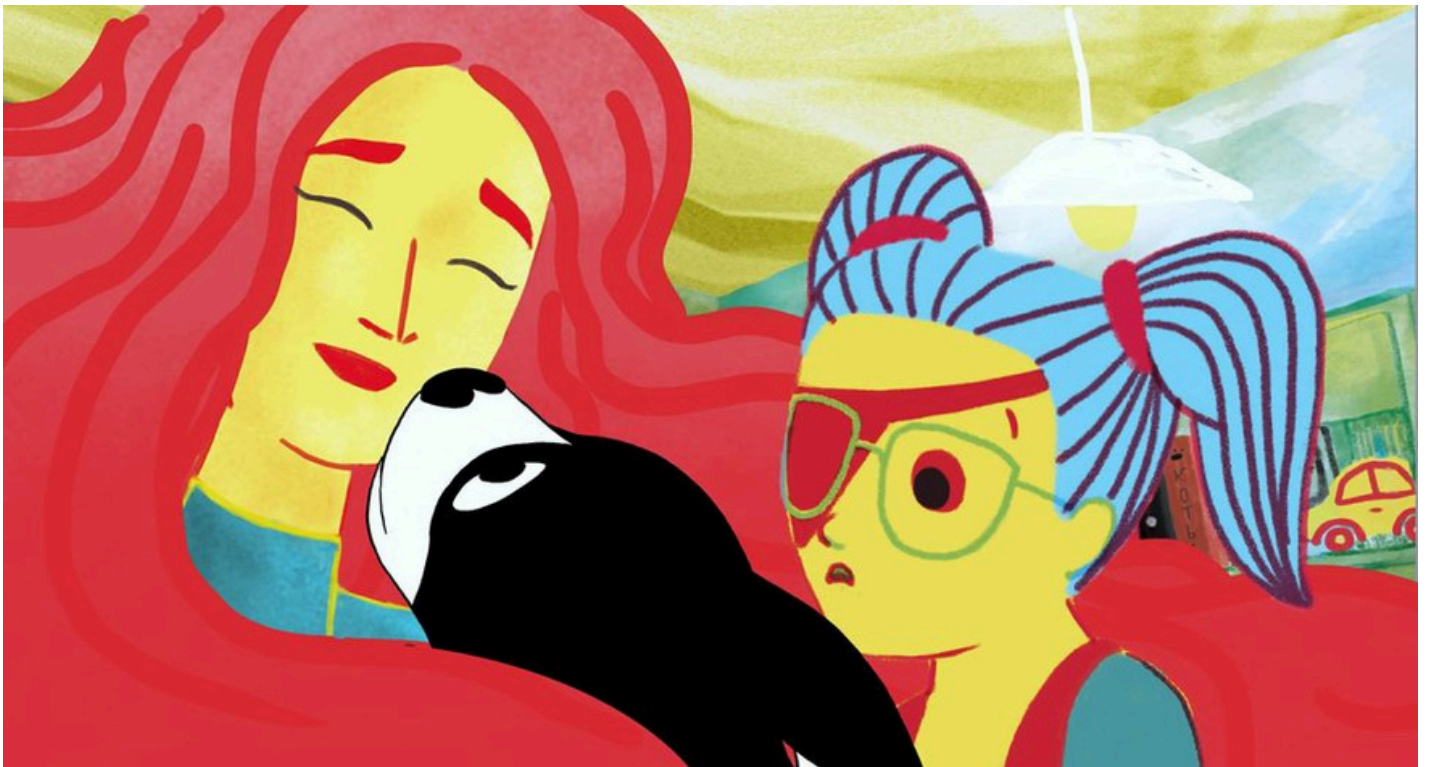
CINÉMA

«MARONA», DÉTOURS DE PROPRIÉTAIRES

Par Marius Chapuis (<https://www.liberation.fr/auteur/12725-marius-chapuis>)

— 7 janvier 2020 à 18:46

Jonglant brillamment avec les techniques d'animation, la Roumaine Anca Damian retrace la vie d'une chienne auprès de ses différents maîtres. Un tourbillon graphique réaliste et réussi.



Pour l'Extraordinaire Voyage de Marona, la cinéaste roumaine Anca Damian s'est entourée de Gina Thorstensen, Sarah Mazzetti et Brecht Evens. Photo Cinéma Public Films

C'est une histoire de chien écrasé. Le bref passage d'une petite chose à la truffe en cœur, à la queue en fleur et aux oreilles ailées qu'on découvre allongée sur le bitume, agonisant au milieu d'un torrent de voitures comme une pierre qui percerait un cours d'eau. Un plan fixe auquel succède un second, braqué sur celui qui va devenir le père de Marona. Un dogue argentin raciste, d'un blanc aussi immaculé que le white dog de Samuel Fuller dans le film *Dressé pour tuer*. La caméra se libère ensuite avec la naissance de Marona, souffle de vie fait chien. Si le père marche au pas, à l'abri derrière une grille, le chiot gambade et se tire explorer le monde dès qu'il en a l'occasion. Comme la course en serpentif du chien vers une mort qu'on sait certaine, le film n'est qu'ondulations, lacets et mues. Reconfigurant son intérieur, avançant par séries de digressions, de rêveries fixant la vérité de certains instants.

Le film d'Anca Damian s'écrit autour de deux régimes de voix. Celle, intérieure, du chien qui commente et corrige la parole extérieure de maîtres aussi bavards que sourds. Un dialogue à sens unique, forcément, puisqu'on n'est pas chez Disney et qu'il n'y a aucune raison pour qu'un dialogue s'installe. Ce qui n'interdit pas l'échange, puisque Marona réfléchit la lumière qui anime ses maîtres successifs. *«J'ai toujours besoin de partir du réel, pour y trouver une émotion, nous raconte la cinéaste roumaine dans un français parfait. Marona, c'est une chienne abandonnée que j'ai rencontrée dans les rues de Bucarest. En tentant de lui trouver une famille d'accueil, j'ai découvert qu'elle transformait les familles et devenait une sorte de miroir qui reflétait leur empathie, les valeurs. Les dessins animés reflètent toujours des systèmes de valeurs. Beaucoup de cartoons sont à l'image d'une société qui taille ses enfants à la compétition, à la brutalité. Moi, je voulais que ce petit chien renvoie l'idée qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise personne, qu'on est juste complexes.»* Des formes simples et indécises de la naissance à l'ivresse de l'absorption encyclopédique des formes du vivant en grandissant, Marona partage avec le génial *Lint* de Chris Ware cette envie de saisir une vie et l'éclosion d'un regard du premier jour au dernier.

Le premier choc pour le chiot correspond à la découverte de la ville. Théâtre de cartons où s'agitent des silhouettes de peinture vivante, jungle de lampadaires où des appartements livrent leurs intérieurs façon écorchés. De cette foule bigarrée et inquiétante se détache le premier maître de Marona. Un acrobate aux bras télescopiques, d'après ce qu'elle en voit. Un homme chewing-gum jaune et rouge, beau parleur capable de changer le toit d'une mansarde en ballet céleste. Avec lui, le quotidien ressemble à une peinture incendiaire des expressionnistes de Die Brücke. Tout est courbe, fou, démesuré... Et puis Marona change de mains, rencontre un contre (-) maître. Aussi carré que le précédent était rond. L'image se charge de droites, de lignes de fuite au crayon bleu. Un univers de plans de chantier, fait d'étages, d'échelles et d'ouvriers qui travaillent comme on joue à Donkey Kong. On est chez Nintendo et Mondrian. La 3D danse avec le carton-pâte. Plus tard, ailleurs, le papier peint d'un appartement qui se déplie en accordéon comme un leporello deviendra une forêt vierge sur laquelle règne un chat gribouillis maléfique.

Hétérogènes

Du kafkaïen Monsieur Crulic au documentaire la Montagne magique, Anca Damian a toujours cultivé un univers graphique propre, assemblage de peintures, de papiers découpés et de photos. La folie de Marona tient à la rencontre de trois artistes : Gina Thorstensen à la fantaisie luxuriante, Sarah Mazzetti, plus géométrique, et Brecht Evens, peintre en bandes dessinées qui tient ici le rôle volontairement nébuleux de «conseiller graphique». La cinéaste se chargeant de l'impossible tâche de sublimer ces trois imaginaires hétérogènes en un quatrième. «L'idée d'inviter trois artistes, c'était de ne pas s'enfermer dans une vision du monde et de questionner sa représentation.

Cette diversité de formes me semble plus à même de rendre la vie, son bouillonnement, que le cinéma d'animation en trois dimensions qui présente le monde de façon rigide et stéréotypée. La vie, ce n'est pas rigide, c'est un flux d'énergies. Le cinéma d'animation vise à rendre l'intérieur visible à l'extérieur... Mais c'est toujours un combat.» Un projet d'autant plus fifou qu'il implique de s'affranchir d'une «bible», de fiches de personnage, de tous ces guides qui servent d'habitude à réaliser un film d'animation. Quand bien même la production modeste de Marona était éclatée entre la Roumanie, la Belgique et la France. «Ça oblige de faire beaucoup d'allers-retours. Mais l'avantage de travailler comme ça, c'est que le processus créatif se poursuit pendant toute la durée de la réalisation et que les équipes ne sont pas de simples exécutants.» Un cinéma d'animation du vivant.

L'Extraordinaire Voyage de Marona d'Anca Damian (1 h 32).



PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOËL ZÉBULON LE DRAGON

Décembre est arrivé et a apporté la neige. Le paysage s'est paré de son manteau blanc et depuis tout le monde est à la fête ! Tout le monde ? Non... Pirouette et ses amis doivent encore trouver un sapin et ce ne sera pas une mince affaire ! Et puis, il y a quelques solitaires qui voient arriver le réveillon avec un petit pincement au cœur... jusqu'à ce que la magie de Noël opère ! Un joli programme dans lequel un lapin blanc, un pauvre chaton et une moufle magique s'appliquent à rendre heureux et à charmer les tout-petits.

→ Dès 3 ans. 4 courts métrages coréen, irlandais, lithuanien, russe sans dialogue. 44 mn. Sortie le 20 novembre.

ZÉBULON LE DRAGON

Après le Gruffalo et Monsieur Bout-de-bois, voici Zébulon le dragon, aussi attachant que maladroit. Il aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à ses fins, il devra être tenace et traverser bien des épreuves comme réussir à capturer Perle, la princesse sans falbalas décidée à soulager la misère, à voyager et à devenir docteur !

Mais tout cela n'ira pas sans Tagada le Grand qui veut arracher à Zébulon sa princesse ! Un film court, drôle et tendre inspiré du livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler, avec en introduction, 2 courts métrages pour commencer la séance en beauté.

→ Dès 3 ans. Film réalisé par Max Lang et Daniel Snaddon. 40mn. Sortie le 27 novembre.



LE VOYAGE DU PRINCE

Un vieux Prince échoue sur un rivage inconnu. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs dissidents qui ont osé croire à l'existence d'autres peuples.. Le Prince, guidé par son ami Tom, découvre avec enthousiasme et fascination, cette société pourtant figée et sclérosée. Pendant ce temps, le couple de chercheurs rêve de convaincre l'Académie des Sciences de la véracité de leur thèse auparavant rejetée...

Ce conte contemporain, situé dans un décor fin 19%, propose un voyage pour s'amuser mais aussi pour observer, tel dans un miroir, le reflet de notre vie d'aujourd'hui.

→ Dès 8 ans. Film français réalisé par Jean-François Laguionie et Xavier Picard. 1h18. Sortie le 4 décembre.

LE VOYAGE DE MARONA

Victime d'un accident, Marona, une jolie chienne se remémore les différents maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie. D'abord Manole, l'acrobate à qui elle voue une admiration sans réserve, puis Istvan l'ingénieur avec qui elle passe des moments apaisants avant de se retrouver dans une fourrière d'où elle s'échappe. Une petite fille, Solange, la découvre et la baptise Marona. Marona attendrit son monde et se voit adoptée par tous. Alors que Solange est sur le point de se faire renverser par une voiture, Marona n'écoulant que son courage s'interpose et lui sauve la vie. Marona sera frappée à sa place. La vie de Marona devient une leçon d'amour. Une vie de chien aux images superbes !

→ Dès 7 ans. Long-métrage d'Anca Damian Roumanie, France, Belgique. 1h32. Sortie le 8 janvier.



PREMIERS PAS DANS LA FORÊT

Pour les enfants amoureux des animaux, un rendez-vous charmant écrit et réalisé par deux femmes pour évoquer la joie de l'instant présent et... l'amitié! Neuf petits films pour décrire les premiers pas au cœur de la forêt d'un bébé éléphant au prise avec des crocodiles... - ouf, il y a Maman! - d'un ourson curieux et malin, d'un renardeau aventureux et d'un poulain intrépide. Des histoires courtes et jolies sur ces êtres sensibles et innocents qui explorent le monde naturel qui les entoure. Pas de dialogues, juste des bruitages et de la musique pour accompagner du dessin animé sur papier: simple et tendre. Un beau programme pour un éveil au cinéma tout en douceur des p'tits yeux écarquillés.

→ Dès 4 ans. 9 court-métrage d'animation traditionnelle 2D russe et sud-coréenne. 39 mn. Sortie le 4 décembre.



MARCHE AVEC LES LOUPS

Après avoir disparus pendant près de 80 ans les loups retrouvent leurs anciens territoires. Ce film raconte le grand mystère de la dispersion des loups: comment les jeunes loups quittent le territoire qui les a vus naître, et la façon dont ils partent en conquérir de nouveaux. Jean-Michel Bertrand a mené l'enquête pour découvrir le fonctionnement complexe et imprévisible de ces jeunes loups. En les suivant, le film évoque comment ils doivent traverser des territoires hostiles occupés par leurs semblables inamicaux, ou d'autres, plus nombreux, colonisés par les humains. Heureusement, subsistent des territoires sauvages connus de ces seuls aventuriers. Un film d'émerveillement dans une nature sauvage.

→ Dès 8 ans. Film français réalisé par Jean-Michel Bertrand.

1h28. Sortie le 15 janvier.

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA



Une petite chienne, Marona, se remémore les différents maîtres qu'elle a eus tout au long de sa vie, dont la jeune et gentille Solange. Avec eux, elle a partagé beaucoup d'affection et de belles et fascinantes histoires, malgré les difficultés de la vie. D'Anca Damian (1h32).

Culture

Cinéma

Musique & festivals

Arts & expos

Médias & Séries

Livres & BD

Scènes

Politique culturelle

Programmes TV

Cinéma

"L'extraordinaire voyage de Marona", un feu d'artifice animé



Alain Lorfèvre

Publié le mercredi 26 février 2020 à 12h09 - Mis à jour le mercredi 26 février 2020 à 14h34

L'extraordinaire voyage de la vie à travers celle d'une chienne.

La mort et les écueils de la vie - notamment l'abandon - travaillent la cinéaste roumaine Anca Damian. Il est tentant et inévitable de noter les similitudes qui lient son nouveau film d'animation, *L'Extraordinaire Voyage de Marona*, et son premier, *Le Voyage de Monsieur Crulic* (2012). On y suit deux solitudes, basculées d'un refuge à l'autre, au parcours pareillement conté en voix off. Crulic et Marona sont, tous deux, morts "comme un chien", lui dans une geôle polonaise, elle sous les roues d'une voiture. Mais si la tragique histoire vraie de Crulic était ancrée dans les interstices de celle avec un grand H, la vie de Marona est un conte, enjolivé par la poésie et une philosophie généreuse. *Extraordinaire*, donc.

Anca Damian nous emmène en flash-back dans la psyché (qui prend la voix de Lizzie Brocheré) de Numéro Neuf (son premier nom et sa place dans sa portée). Reniée par son chien de race de père, parce que bâtarde, la petite chienne échoue dans une poubelle où elle se serait laissée mourir de désespoir si une paire de mains ne l'avait sauvée et offerte à Manole, acrobate funambule et noctambule. Commence alors une odyssée. De mains en humain (elle ne dit pas "maître"), notre héroïne est ballottée d'un foyer à l'autre, jusqu'à devenir Marona pour une fillette. Comme cette dernière, on s'attache à cette boule de poils noirs, aux grandes oreilles. Tout qui a eu un animal de compagnie en retrouvera une parcelle en Marona.

À chaque étape, son âge et son apprentissage, soulignés par un style graphique propre. Extraordinaire, donc, retournement de tonalité(s) et de style(s) pour Anca Damian. Car le voyage de Marona est un feu d'artifice de couleurs, de lignes et de courbes sensuelles, dues notamment à l'apport visuel expressionniste de l'auteur de bande dessinée belge Brecht Evens.

Au fil des épreuves, Marona apprend que le bonheur est fugace. Elle en profite donc à chaque seconde, qu'elle enferme dans un écrin. Évitant l'écueil de la mièvrerie, ce petit joyau offre, à rebours de la mort qui l'ouvre, une leçon de vie et d'amour, celui que Marona dispense sans compter.

L'extraordinaire voyage de Marona *Poésie animée* De Anca Damian Scénario Anghel Damian Avec les voix de Lizzie Brocheré, Bruno Salomone,... Durée 1h32.



L'Extraordinaire Voyage de Marona

d'Anca Damian

La Vie aime : beaucoup

Avec ce superbe dessin animé, l'année commence par une explosion de couleurs et de sentiments nobles. Et cette noblesse est exprimée... par une petite chienne ! Renversée par une voiture, elle voit défiler le film de sa vie, son passage de maître en maître... On en suivra trois, chacun représentant un moment de l'existence : l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr. La cinéaste a été frappée par le dévouement total des chiens, en dépit de l'égoïsme de certains maîtres, esclaves d'une vie survoltée et absurde. Marona semble comprendre tout le monde, de Manole, l'acrobate (séquences splendides quand les lignes vermillon de son costume jaune soleil semblent prendre vie), à l'ingénieur -Istvan, puis chez Solange, la petite fille qui l'adopte. Personne n'est bon ou mauvais. Le thème principal est l'empathie, et Anca Damian l'illustre avec une inventivité permanente, dans une profusion graphique étonnante, comme si elle revenait aux sources de l'animation (Émile Cohl, Norman MacLaren), mais magnifiées par les techniques d'aujourd'hui. Tout est en mouvement : les humains, la végétation qui s'épanouit, le décor urbain qui bascule dans la course finale à travers les rues d'une ville aux perspectives changeantes. Ce voyage extraordinaire n'est que beauté, tendresse et douceur. Un enchantement. *(Bernard Génin)*

CINÉMA

En une vie, la chienne Marona en a vécu plusieurs !

Marona vient d'être renversée par une voiture. Alors qu'elle est en train de mourir, la petite chienne repense à tous les êtres humains qu'elle a croisés. Le film d'animation L'Extraordinaire Voyage de Marona raconte son parcours. Son histoire débute par la rencontre de son père (un dogue argentin) et de sa mère (une petite chienne noire et blanche). Petite dernière d'une portée de 9 chiots, Marona passe très peu de temps avec sa mère. Très jeune, elle est donnée par sa maîtresse à la propriétaire de son père, puis revendue à un artiste sans le sou. Mais la petite chienne, elle, se sent «>riche > avec lui! Jusqu'au jour.. où son maître change: il devient triste. Pour le laisser vivre sa vie, Marona décide donc de suivre un nouveau chemin...



Mais là non plus, elle ne reste pas... Abandonnée dans une poubelle, elle est trouvée.

D. V.
L'Extraordinaire Voyage de Marona sort aujourd'hui au cinéma.



BEATRICE, 10 ANS

Un film original et étrange

«Les dessins m'ont plu: on dirait des dessins d'enfant. Ce film est original, étrange. Beaucoup de place est laissée à l'imagination. Je n'avais jamais vu de film comme celui-là.»



LYSA, 10 ANS

Pour des plus grands que moi

«La petite chienne est mignonne. Les dessins sont rigolos, mais pas réalistes. Ce film apprend à profiter des bons moments, mais il est triste. Il est pour des plus grands que moi. >



THIBAULT, 9 ANS

J'ai eu du mal à rester concentré

«Je n'ai pas accroché : les dessins ne sont pas assez détaillés, et le funambule est bizarre. Je n'ai pas regardé le film jusqu'au bout. j'ai eu du mal à rester concentré.»



L'extraordinaire voyage de Marona

Portée par une société de production strasbourgeoise, une réalisatrice roumaine, Anca Damian, raconte un conte philosophique sur le sens de la vie, destiné tout à la fois aux enfants et aux adultes.

Il était une fois une jolie petite chienne qui se fait écraser par une voiture. Le film d'Anca Damian, réalisé notamment avec Innervision, société de production strasbourgeoise, et le Strasbourgeois Ron Dyens (Sacrebleu production), mais aussi avec d'autres structures à travers l'Europe, raconte la vie de ce petit être à quatre pattes touchant qui repasse dans sa tête les différents maîtres auxquels il s'est attaché, avec plus ou moins de bonheur une belle histoire d'empathie, de tendresse et d'amour pour petits et grands.

Le spectateur est plus d'une fois happé par l'émotion que véhicule cette œuvre au trait magnifique. Les images sont de toute beauté et l'histoire, en retenue et en finesse, suscite chez le regardant une réelle émotion artistique et humaine. L'on sort de la projection avec l'envie de prendre soin de ce petit être sur quatre pattes et, au-delà, avec l'impression d'avoir beaucoup réfléchi, sans y avoir été obligé, au sens de la vie humaine et animale, au respect d'autrui et de soi-même. Le spectateur est invité tout au long du film à donner libre cours à son ressenti, à son empathie, à redevenir quelque part un enfant proche de l'animal et de la nature. L'on se prend à regarder le monde de façon humble, sans calcul, sans échafauder de théories, simplement au gré de la lumière du jour, du drapé de la nuit, des rencontres plus ou moins heureuses, des petites joies simples et des surprises humbles: une feuille qui tombe, un brin d'herbe.

L'émotion comme ressource

L'œuvre n'est pas pour autant simpliste. Elle sait structurer le récit et l'image de manière à ce que la pensée et le ressenti vibrent de concert, et vibrent de manière différente selon que l'on est un adulte ou un enfant. Elle sait aussi faire appel au vécu de l'enfant que chaque spectateur a été. Le regardant adulte se prend alors à laisser émerger ses émotions, nouvelles et anciennes, comme s'il repassait en revue ou retrouvait au passage des joies anciennes, des chagrins de petit qui ont fait couler des larmes et qui étaient peut-être grands. Ce que célèbre cette œuvre c'est la primauté de l'émotion et du ressenti sur la réflexion structurée. Se laisser aller à être, sans se soucier de paraître. Le film ne fait pas dans la mièvrerie, il regarde le monde en face avec ses faces cachées et sombres, ses comportements peu reluisants, ses tricheries et ses reniements, sa négativité, mais il ne ferme pas les perspectives, il ouvre des voies royales à l'émotion comme ressource et source d'énergie.

Mes films, raconte la réalisatrice qui vit entre Bucarest et la France, sont tous inspirés de la réalité. » Au début, confie-t-elle, tu as une vision très haute et puis tu retombes et tu travailles. Tu essaies de remonter aussi haut qu'au début. » Un film, «c'est beaucoup de travail (2, 3 ans), de recherche, de chemins, de rencontres », poursuit celle qui a travaillé, pour cette œuvre, avec son fils mais aussi avec un graphiste belge, Brecht Evens, auteur trentenaire de bande dessinée, et deux artistes, l'une norvégienne, Gina Thortensen, l'autre italienne, Sarah Mazetti, qui l'ont épaulée pour créer les décors. La cinéaste cultive l'émotion, elle le reconnaît. « Je fais des films pour qu'il en reste quelque chose chez les spectateurs. Je rêve que l'art puisse changer le monde. C'est le but de la création, de changer le monde. Le changement est intérieur, individuel, mais il peut finir par changer le monde. » L'artiste travaille déjà sur son prochain film: ce sera un « musical», « un Robinson Crusoé à l'envers ».

Christine ZIMMER

L'extraordinaire voyage de Marona, à l'affiche depuis le 8 janvier. À voir à partir de 8 ans.





[Critique](#) 6 janvier 2020 [Leave a comment](#)

Pour bien débiter l'année 2020, le sixième long-métrage d'**Anca Damian** arrive enfin dans nos salles françaises. On se souvient surtout du vibrant **Voyage de Monsieur Crulic** qui avait remporté le Cristal du long-métrage au festival d'animation d'Annecy en 2012 alors on appréhendait l'arrivée de son nouveau projet avec grand enthousiasme. S'il est reparti bredouille du festival savoyard, ce nouveau film n'en demeure pas moins passionnant et propose un regard plein de charme et d'amertume sur la vie d'une chienne esseulée. Poignant.

Synopsis : Victime d'un accident, Marona, une petite chienne, se remémore les différents maîtres qu'elle a connus et aimés tout au long de sa vie. Par son empathie sans faille, sa vie devient une leçon d'amour.

Tandis que les films précédents d'**Anca Damian** s'adressaient surtout à un public averti parce qu'il s'agissait de prendre part pour des causes socio-politiques fortes, **L'extraordinaire voyage de Marona**, quant à lui, parlera à tous les publics. Bien que la forme choisie soit exigeante, à la limite de l'abstraction sur certaines séquences, le propos filmique résonnera en chaque spectateur, quel qu'il soit. Suivant le parcours difficile d'une chienne séparée de sa famille quelques jours après sa naissance, le long-métrage se propose de se mettre à la place d'un animal passé de maître en maître jusqu'à l'issue fatale que le prologue nous fait entrevoir. Sans se restreindre à un plaidoyer pour la cause animale, le scénario propose un véritable « voyage » promis par le titre qui en émouvra plus d'un.



Aux confins d'une mise en scène surréaliste aux limites graphiques invisibles **L'extraordinaire voyage de Marona** se démarque brillamment des productions uniformisées des grands studios mondiaux. En proposant un univers foisonnant, autant graphique que scénaristique, l'équipe créative imagine un monde à l'originalité sans failles : les villes sont des lignes infinies qui se tordent et se détordent au fil du récit. A l'image des nombreux humains que Marona rencontre au fil de sa courte vie, le film regorge d'éléments graphiques et l'on ne sait parfois plus où donner de la tête tant ce qui apparaît à l'écran est multiple. C'est aussi une manière de présenter la poésie du monde et ce qu'il a de beau et de déstabilisant à offrir. Sans sentimentalisme exacerbé, le scénario touche beaucoup et l'onirisme s'invite souvent pour conter les rapports touchants entre la chienne et des maîtres. On retient surtout le quotidien féérique et virevoltant de l'acrobate, magnifié par les remarques de la chienne en voix off, portée par la voix affirmée de Lizzie Brocheré.

Mais ce sixième long-métrage est également le cœur d'innombrables questionnements, inaugurés par la narration de Marona ou par les personnages rencontrés : comment faire vivre décemment une bête lorsqu'on a du mal à bien vivre soi-même ? Quel rôle joue-t-on vraiment sur Terre ? En ce sens, l'univers et ses astres sont très présents à l'écran grâce aux lignes géométriques qui composent parfois les plans ou les astres qui font irruption sans logique narrative. Ces planètes tournoyant auprès de Marona n'apportent rien à l'intrigue du film mais elles métabolisent à merveille le propos existentiel du long-métrage. Comment trouver sa place au milieu de tous ces humains imprévisibles ?



En effet, le « voyage » de Marona est surtout psychologique et ses différents maîtres lui apprennent tous quelque chose sur l'existence et ses ressorts, quitte à vivre des moments difficiles parce que le film se refuse à cacher les violences du monde. Qu'il s'agisse des villes glauques dans lesquelles Marona déambule grâce aux travellings évocateurs ou des comportements imprévisibles des humains rencontrés : l'égoïsme, la bipolarité, l'appât du gain sont autant de freins à la société. Peu de maîtres maltraitent Marona mais beaucoup lui imposent un modèle de vie qui n'est pas forcément le sien (à l'image des prénoms successifs qu'on lui donne alors qu'elle reste attachée à celui que sa mère lui a donné).

Au final, *L'extraordinaire voyage de Marona* est un ravissement graphique. Oubliez l'exigence réaliste qui pousse les studios américains à pousser leurs logiciels d'animation pour frôler l'hyper-réalisme, Anca Damian fait le choix de l'inattendu pour conter le parcours torturé d'une chienne. Véritable fable cinématographique, le film questionne son spectateur qui ressort déstabilisé par la multiplicité qui dicte tous les pans du film. A découvrir d'urgence !

Critique rédigée par **Nathan**